

HENRI JUST

La pensée secrète de Bonaventure des Périers et le sens du Cymbalum mundi

ESSAI

« IMPRIMERIE FONTANA »

47, rue de Provins

CASABLANCA

Visa de censure N 1.004

## PRELIMINAIRES

Nous ne proposerions point au lecteur de cet essai, de nous suivre & nos recherches sur le sens ésotérique de ce petit livre, qui a déjà beaucoup sollicité les curiosités de la critique, si les résultats auxquels elle est parvenue, apaisaient notre désir de comprendre. L'unanimité ne s'est pas encore faite sur les intentions antichrétiennes du livre et le sens énigmatique du titre « Cymbalum mundi » n'a pas été compris, parce que les préoccupations érudites ont empêché de se poser tout simplement la question quel rassemblement sonne la cloche de Bonaventure et à quel monde s'adresse-t-on?

Nous apporterons une réponse fondée sur des déchiffrements nouveaux et vers laquelle nous avons été guidé par l'étude de l'onomastique française depuis le XIII<sup>me</sup> siècle jusqu'à l'époque de François I. Quand dans cette étude nous retiendrons un nom, nous donnerons les graphies et les harmonisations du nom afin de pouvoir grouper les individus par communauté d'origine. C'est donc en phonéticien que nous classerons ces noms comme les érudits de la Renaissance ne manquaient pas de le faire quand ils n'en retrouvaient pas l'étymologie. Voici un exemple d'harmonisation qui montrera comment certains argots se sont formés à cette époque. Tous ceux qui ont pratiqué la littérature de polémique religieuse du XVI<sup>e</sup> siècle connaissent les maquerellages des papistes. Or le mot *a* pour étymologie, nous dit Robert Estienne dans son dictionnaire, le mot hébreu *maquar* qui signifie vendre. Pourquoi donc a-t-on harmonisé *maquar* et maquereau qui ont deux sens différents ? Sans doute parce que le poisson était le signe des chrétiens. Dans l'argot du milieu, le mot *mec* en est l'abréviation. Et quand un *mec* a fait une vente, il se fait payer en disant « sicler ». Or sicler vient du mot hébreu *shekel* qui veut dire monnaie.

Sur l'argot des Coquillards (il y en a trace dans les écrits de Bonaventure) on pourrait faire les mêmes remarques. On trouve d'ailleurs parmi les noms de ceux qui furent arrêtés des noms indiquant une origine juive.

Il est d'usage quand on étudie l'oeuvre littéraire d'un homme, de retracer sa biographie. Pour Bonaventure, l'exactitude historique oblige à être bref. Tout ce que nous savons de sa vie se trouve dans son oeuvre littéraire et appartient à la mise en scène plus ou moins consciente que la tâche littéraire impose. Nous retiendrons qu'avant d'être valet de chambre de la Reine de Navarre, il fut maître d'école et qu'en 1535. Il dressa la table des noms latins, grecs, hébreux de la Bible d'Olivétan. Par ce document, nous retrouverons la phonétique des mots traduits de l'hébreu. Nous noterons aussi le ton humble et gémissant de ses vers. Quand il écrit à la Reine ou à quelque puissant personnage, tel un serviteur dévoué. N'en soyons pas dupes. Celui qu'Olivétan qualifie de loyal frère fut un homme double. Après avoir travaillé pour les Vaudois et pour la Reine de Navarre, l'attitude qu'il adopte dans le Cymbalum mundi est une trahison, qui le juge définitivement. Cette étude montrera les causes de cette duplicité

profonde et les origines sentimentales de ce comportement intellectuel. Si la fin tragique de Bonaventure que nous décrit Henri Estienne est exacte, on peut penser que cet homme de valeur fut écrasé par la souffrance morale et physique.

## L'AFFAIRE DU CYMBALUM MUNDI

Il serait hors de notre propos d'étudier à fond l'histoire de cette publication,; déjà faite au surplus par L. Fèvre. Notons d'abord qu'il parut en 1537 à Paris et quelques temps après à Lyon, sous l'anonymat. Jean Morin est l'éditeur parisien et Benoist Bonyn celui de Lyon. Ces deux noms révèlent une origine commune. Morin a la même étymologie que Morel. On dit à cette époque Petrus Maurinus comme on dit un cheval morel. Pierre le More ou un cheval d'Espagne. Bonin est un nom quel l'on trouve latinisé en bonominis : du bon nom. Son étymologie est la formule hébraïque *sem tob* le bon, le saint nom, d'où les graphies françaises de Bonhomme, Bontoux, Bontos (toux, tos = tob); Bounin, Bonin, par traduction du latin. Le livre est présenté au public sous la forme de dialogues populaires écrits en français et s'il n'y avait le nom de l'imprimeur, l'acheteur pourrait y voir un de ces petits « tracts » de propagande évangélique qui se vendaient alors sous le manteau.

Malgré l'allure innocente de cette parution, les gens du roi ou la délation d'un faux ami firent qu'il fut saisi immédiatement. Mais• documents de l'époque sont muets sur le sens que l'on prêtait au livre. Et fait insolite les poursuites sont faites d'ordre du roi lui-même. On peut donc en déduire que le sens politique du livre était presque évident pc l'entourage du roi. L'intervention de la Sorbonne aura lieu plus tard et décidera la suppression du livre parce qu'il est pernicieux. Il est vrac qu'en 1537-38 Jean Morin est une jeune libraire et que sa boutique servait à diffuser dans la clientèle des étudiants de l'université des livres « fols et enragés » imprimés en Allemagne. On peut penser que ce commerce fut lucratif à voir toute une frairie s'en occuper malgré les risques d'aller au supplice ou en prison. Ils furent tous arrêtés. Jean de la Garde sera bruie. Jean Morin banni. Quant au livre, il disparaîtra presque complète - ment et le souvenir de l'affaire sera à l'origine d'une rumeur, qui durera jusqu'en 1711, date de l'édition d'Amsterdam. Les notes de cette édition fausseront le sens du livre au point que Voltaire, à l'encontre du Père Mersenne ne verra point d'athéisme dans le livre et le jugera l'oeuvre d'un plat écolier. Cette bévue ne manque pas d'être amusante de la part d'un homme qui traita dans le Dictionnaire philosophique les questions qui font le sujet du Cymbalum mundi et en particulier les apocryphes du Nouveau Testament.

La publication des oeuvres poétiques de Bonaventure par son ami Antoine du Moulin à Lyon en 1544, quelque temps après son suicide, fut dédiée à la Reine de Navarre. Elle est un pieux hommage de l'éditeur et l'exécution posthume d'un voeu de l'auteur. Dans ces poésies qui sont pleines d'allusions à des événements que nous situons mal dans le temps, nous trouvons déjà des idées qui seront reprises par Bonaventure dans le Cymbalum mundi, au point que par rapprochement, les deux oeuvres éclairent la pensée de Bonaventure d'un jour cru.

Le caractère de cette pensée est la dissimulation la plus cynique. L'objet même de cet essai sera de dégager du texte ses moyens d'expression. Nous verrons qu'ils n'appartiennent pas à un langage conventionnel réé par Bonaventure et qu'ils se rapportent à un ésotérisme qui paraît avoir été celui d'un petit groupe d'hommes. Ces moyens d'expression sont donc impersonnels et ne peuvent qu'être la création d'érudits, initiés aux trois langues et à l'exégèse symbolique des mythes grecs, hébreux et chrétiens. Ils relèvent d'un syncrétisme humaniste et aboutissent à des harmonisations qui sont du point de vue chrétien, hérétiques et du point de vue philosophique, déistes. Notre propos n'est pas de montrer ce qu'ils doivent au

stoïcisme ou au néo-platonisme, mais de dessiner le plus exactement possible les contours de la pensée de Bonaventure. Nous trouvons donc dans le *Cymbalum mundi* un ésotérisme impersonnel et de formation savante à la mode humaniste, qui prouve au point de vue historique, qu'il est de formation récente. Comme cet ésotérisme est celui d'un compagnonnage savant et secret et que le *Cymbalum Mundi* est le témoignage d'un esprit missionnaire, on peut penser que Bonaventure fut un initiateur.

La première formule conventionnelle qui nous frappe dans les poésies publiées en 1544 est celle du « Pauvre Dédale ». Dans plusieurs poésies, la pensée de Bonaventure évolue sous ce signe. Comme le héros grec, il vole à la recherche de la vérité. Et dans la *Prognostication des prognostications* il y invitera la Reine de Navarre. Dédale est le symbole de l'homme de génie dans le malheur, parce que sous la domination tem— orelle des puissants de ce monde.

Mais Dédale se libérera en volant et p les inventions de son génie:

Ti est l'inventeur de la hache double ou doloire. Il taillera la statue : qui avant lui avait la forme d'un cube portant une tête et un phallus et dégrossira les mains du bloc. Hermès pierre cubique et borne, herma en grec = pierre, Hermès l'idole du talmud, celle à qui on jette ne pierre en signe d'adoration. Nous trouvons donc ici la relation de sens des trois symboles hache - Hermès - Mercure - et pierre cubique. Bonaventure se montrant à ses amis sous le signe de Dédale, insinue qu'il r cesse pas, bien qu'au service de la Reine, d'être le bon compagnon.

Antoine du Moulin, son ami, qui fut valet de chambre de la Reine et son introducteur auprès d'elle, est qualifié dans une dédicace de Bonaventure, « homme de bien ». La formule au XVI<sup>me</sup> siècle n'est pas banale. L'homme de bien est celui qui a la véritable connaissance de dieu,

uans iar ne son meuer. uana bonavernure represente ctu Moulin asseyant son oeuvre à l'équerre et au fil à plomb, c'est bien au compagnon qu'il s'adresse. Quand Panurge, dans *Pantagruel*, dit au roi Anarche : « De quel métier, monsieur, ferons-nous du roi ici, afin qu'il soit tout expert dans l'art . « Je le veulx faire homme de bien ». « Je le veulx mettre à métier », le sens est le même. Mais comme toujours, la scène de l'initiation est masquée sous la plaisanterie. Panurge touche le roi à l'oreille. Et *Pantagruel* lui donne une petite loge et un mortier de pierre pour y exercer son métier.

L'exégèse allégorique des mythes grecs aboutit ainsi au langage figuré de l'hermétisme qui, par une altération de sens ne plaque plus sur celui des adeptes du grand oeuvre. Extraire la quintessence est donc une autre sublimation de la pierre philosophale, la recherche d'une vérité purement humaine. Dans la scène de *Thaumaste* et de *Panurge*, à l'évocation du nom de *Mercur*, *Panurge* répond: « Tu as parlé masque. » Le langage hermétique est le masque.

Tous ces enchaînements nous amènent par le syncrétisme de l'hermétisme et de la cabbale au signe de l'homme, l'étoile à cinq branches. On trouve dans le texte du *Cymbalum* et dans la gravure de l'ouvrage, le rappel des deux étoiles, *Castor* et *Pollux*, les *Gémeaux* et celui du mythe de la *Genèse*, de *Juda* et de *Thamar* et ses jumeaux *Peretz* et *Zera*. Retenons simplement qu'ils sont ici le signe de l'homme double, celui de la reconnaissance de la frairie secrète et laissons de côté le problème que soulève le dioscurisme dans l'histoire de la pensée humaine, Les *dioscures* sauveurs protègent l'homme dans les combats et sur la mer, les jumeaux de *Thamar* sont le signe d'alliance, exprimé symboliquement par l'anneau remis par *Juda* à *Thamar* lors du marché.

Dans le *Cymbalum mundi* nous trouvons l'évocation du mythe d'*Hercule*. Or *Hercule* est un jumeau. *Lemaire de Belges* lui a donné pour insigne la hache double. *Etienne Dolet*, ami de *Bonaventure* a pris pour marque d'imprimeur la hache double ou doloire. Il ouvre au cordeau

dit sa devise latine. A la main droite du Gargantua de la gravure des vieilles chroniques publiées en 1532 par Charles Billon, est une hache double. Dans sa hotte, Gargantua porte le monde dessiné comme un meuble d'héraldique, mais sans être sommé d'une croix. Le manche de la hache et le mollet droit forment un triangle. Le dessin de la main gauche dans la dactylogogie de l'époque indique le but impératif à atteindre. Dans l'édition de Pantagruel de 1537 le bras droit du géant forme un triangle aussi et il est suivi de deux compagnons. Le premier a la face aplatie et le nez aquilin comme Panurge dans le texte, peut-être un anneau à l'oreille droite; ses mains dessinent la foi et le second Epistemon a les doigts dessinant un angle.<sup>1</sup>

Le géant Pantagruel dit (XXIX) « Hercule n'osa jamais entreprendre contre deux ». Deux est le nombre des jumeaux. Et plus loin pendant la bataille, Pantagruel protège sa barque par « l'art de la hache ».

On retrouve aussi chez Rabelais le sens ésotérique de l'anneau. Le chapitre XXIV du Pantagruel ne devient compréhensible que si l'on s'en souvient. Un messager (l'évangile est un message) apporte un anneau à croix. L'anneau est envoyé par une dame et Epistemon traduit les mots araméens comme un reproche de la dame de Paris d'être parti sans lui avoir, dit à Dieu. Pantagruel serait volontiers reparti pour réparer son oubli, quand Epistemon lui rappelle qu'il doit couper la corde pour que sa barque vogue plus vite vers la ville de sa natalité. Une heure après l'apparition du signe de l'anneau le vent se lève et gonfle les voiles pleines. Les paroles christiques dans l'anneau jouent donc le même rôle que l'apparition des dioscures pour les marins. L'abandon de la dame de Paris ou de la vierge veut dire que l'étoile double protège mieux que l'étoile de la mer « stella maris ». Que Rabelais voit dans le christ un jumeau et Thomas serait son frère ou qu'il y ait une simple moquerie, à l'adresse de l'étoile de la mer, nous sommes indiscutablement en face d'une gnose hérétique. Mais on ne peut s'y tromper. Au chapitre XXIX, Rabelais reprend la même gnose à propos du « In hoc signo vincas » qui devient « Hoc fac et vincas ». Avant le combat, Pantagruel fait une prière et pendant la bataille il estime plus prudent de protéger sa barque par « l'art de la hache ». Et plus loin après la résurrection d'Epistemon, quand celui-ci fait l'inoubliable récit de ce qu'il a vu dans l'autre monde, il devient tout à fait évident que le symbolisme que nous avons trouvé est mis en opposition avec l'apparition de Constantin. Et il semble bien qu'il y ait antagonisme entre le signe des dioscures qui est le signe de l'homme et le signe de la croix ou plus exactement que Rabelais considère l'apparition de Constantin comme aussi mythologique que celle des dioscures.

Ecrire au XVI<sup>e</sup> siècle des histoires aussi suspectes n'est pas sans ris ques. D'autres furent brûlés qui eurent moins d'audace. Rabelais dut-il d'être sauvé à la protection des frères ? Il est en tous cas symptomatique de voir Rabelais user de précautions de style dans le Gargantua. Car derrière le signe des dioscures il y a celui des jumeaux hébraïques et le signe d'alliance quoi qu'on fasse ne peut se retrouver dans le mythe grec. A vouloir tout syncrétiser on risque donc de paraître judaïser. Et contre une telle tendance l'Inquisition est dressée.

Aussi tandis que Bonaventure se meut dans un ésotérisme où le mythe des jumeaux vient de la Genèse, où Thomas frère du Christ est au centre du sens secret du Cymbalum Mundi, comme le véritable nom de Bonaventure lui-même, Gargantua sera toujours un géant bon compagnon et portera à chacune de ses mains un anneau, mais ce sera en signe d'antique noblesse. Son père s'opposera par contre à ce que son épée soit valencienne et son poignard sarragossais, car il hait les hidalgos bourrachus marranisés comme diable. Il ne voudra pas davantage qu'il porte un bon net à la marabaise (marabin = Juifs séphardites d'Afrique, qui portent encore un bonnet). Les massorètes seront des cornemuseurs hébraïques et Agrippa un marane enchanteur de l'anté-Christ. La position de Rabelais est donc très nette. Si dans le compagnonnage secret de l'époque il côtoie ceux qui judaïsent en secret, il reste fidèle au

langage français. Comment expliquer sa réserve en face de Bonaventure qu'il connut et son attitude dans l'affaire Ramus De Govéa.

Et pourtant dans le *Cymbalum Mundi*, Pamphagus est Gargantua co dans Gargantua Eudémon est Bonaventure. Dévore tout en grec = grande gorge en provençal, comme bonne destinée en grec = bonne aventure qu'Eudémon est initié. «Il n'ha encore douze ans » dit Rabelais. Et le jeu ne page extrait symboliquement la quintessence devant Gargantua en proférant tout avec gestes propres. A la fin de la guerre picrocholine. Quand le moine reste pendu à une branche d'arbre, Eudémon le voit le premier et rappelle aussitôt l'histoire d'Absalon. C'est «mal rencontre » lui dit Gargantua. Qu'Eudémon (Bon rencontre) cesse de prêcher le mépris du monde. On ne peut y voir qu'une allusion au ton dé précheur d'une partie de l'oeuvre de Bonaventure et à ses exercices scolaires sur le sens du mot monde. Au surplus l'étude du *Cymbalum Mundi* nous le confirmera. On peut donc penser que si le destin des deux hommes fut différent, ils purent fort bien estimer mutuellement qu'il valait mieux s'ignorer dans leurs oeuvres, que donner les preuves d'une connivence. On peut soupçonner aussi que le secret de tout cet ésotérisme avait été percé et que les modes d'expression de tout ce monde n'étaient pas aussi impénétrables qu'ils nous paraissent aujourd'hui. Si en utilisant le signe des jumeaux l'humanisme transposa encore une fois le sens ésotérique du mythe, il est certain, que dès le XIV<sup>e</sup> siècle il fut utilisé dans la littérature.

Une chanson de geste Maugis d'Aigre en est la preuve. Elle se rattache au cycle des quatre fils d'Aymon, comme à une légende connue, pour donner quelque notoriété aux aventures qu'elle conte, tout en masquant aussi ses intentions profondes. Or qu'y trouvons-nous exposé une doctrine du mythe des jumeaux, qui vient en droite ligne de la Genèse. Le signe, l'anneau apporte protection et puissance aux deux jumeaux Maugis et Vivien. Protection merveilleuse, mais aussi protection humaine. Deux compagnons Espiet et Baudris, sont chargés de veiller sur Maugis et de l'aider. Comme dans la mythologie antique, notre jumeau est un cavalier et son cheval le protège, comme ses deux compagnons. Son noua est Bayard, qui veut dire Bai et ardre nous dit l'auteur. C'est donc un cheval morel ou ibérique et puisqu'il est enchanté un cheval du feu. Car dès la renaissance Bai se traduit par Badins comme Morel. Quand Maugis s'empare du cheval il vit au milieu du feu. Le cheval est prisonnier dans quatre chaînes, quatre étant comme dans Ezéchiel le symbole du monde. L'étymologie que l'auteur donne pour le nom de Maugis n'est pas acceptable et veut plutôt dissimuler la véritable. Nous pensons que Maugis est le nom de Maugio à peine démarqué, soit l'antique Melgueil à côté de Montpellier. Souvenons-nous que les châteaux de Melgueil et de Montferrand appartinrent au même comté et que celui de Montferrand était bâti sur une pente du Pic Saint Loup, d'où Aigremont. Or les deux jumeaux sont enlevés sur le bord de la mer pendant une bataille avec ceux de Majorque. Dans le roman envers et contre 'tous, même les Français. les jumeaux triomphent soutenus par le merveilleux certes, mais surtout par la solidarité des familles du Midi de la France et des familles d'origine ibérique. Enfin notons que le roman met en scène un géant porteur de hache et que les deux jumeaux portent l'anneau à l'oreille droite comme Panurge.

En terminant nous noterons encore l'importance du doublet pour reconnaître ceux qui appartinrent à un compagnonnage secret. Le nom double est en harmonie avec l'ésotérisme du jumeau. Or Benoît Bonin, l'imprimeur du *Cymbalum* à Lyon, a une marque de libraire caractéristique.

et la croix est harmonisée avec un quatre. Le signe du monde. Voici un autre doublet que nous trouvons cette fois dans une oeuvre de Bonaventure publiée chez Jean Morin : La Prognosticatjon des prognosticatjo Sarcomoros = en grec *Peau noire* comme Morin ou Morel en français, il à la peau foncée.

## INTRODUCTION

### LES DONNEES DE L'ONOMASTIQUE

Le premier document français qui porte le nom complet de l'auteur du *Cymbalum Mundi* est l'édition partielle de son oeuvre par Antoine du Moulin à Lyon. L'éditeur qui se donne pour maconnais est son ami. En dédia le livre à la Reine de Navarre, il nous apprend que l'auteur vient de mourir, tandis qu'il préparait cette édition, et qu'en somme il ne fait qu'exécuter un voeu. L'oeuvre est incomplète, nous dit-il, parce qu'à Montpellier un ami détient encore des manuscrits. Est-ce au receveur d'exploits et amandes de la cour des aydes de Montpellier qu'Antoine du Mou fait allusion ? Anthoine de Périer, un de ses parents peut-être ?

Dès 1535 la Bible d'Olivétan avait publié le nom latin de Bonaventura. En 1538 Etienne Dolet (*Commentarium T. II col. 535*) avait écrit Joannès Eutyclus Déperius, héduus. L'édition de 1544 abandonne donc le nom de baptême de Jean pour celui de Bonaventure. L'orthographe « Périers » indique une graphie provençale. Au début du XVI<sup>e</sup> siècle à Arles on écrit Geniers pour prononcer Geniès. Au début du XVII<sup>e</sup> siècle le Père Mersenne écrira en latin de Peresio, soit Pérès. L'ordre des Mini mes venait de s'installer à Arles après des démêlés retentissants, avec les religieuses de Saint Honorat de Tarascon — où le souvenir de Bonaventure devait encore en être vivant. Ils ne pouvaient qu'être bien renseignés sur son véritable nom. Nous admettons donc la graphie de « Pérès » pour son véritable nom. Elle est l'harmonisation de Peretz ou Pharez, nom du fils de Juda et de Tamar (*Gen. XXXVIII*). Cette graphie est très répandue en Espagne, où les Juifs prétendaient descendre de la tribu de Juda. En espagnol elle signifie fils de Pierre ou petit pierre. En France dans l'aire de la langue provençale, on trouve Pérès ou périer avec le sens roman de poirier. Mistral guide précieux en matière d'onomastique provençale, donne l'équivalence des deux graphies. Périer est donc une harmonisation phonétique de Pharès, sous une tonalité phonétique de la langue provençale, sans que l'on tienne compte du sens du mot hébreu = brèche.

serait-ce que pour n'être pas en but à la jalousie et à la haine qui les entourait (en Provence on les appelait tsin = chien). On ne peut expliquer cet amour du nom familial que par l'influence du mysticisme de la cabbale. Cette étude le confirmera. Les lettres hébraïques sont considérées comme des signes initiatiques fondamentaux, parce qu'elles sont issues de l'observation des pasteurs pendant les nuits lumineuses de l'Orient. Elles ont été lues dans les constellations, sont immuables et des émanations de l'inconnaissable. Pour que ce mysticisme vive dans les consciences, il faut que les lettres, idéogrammes ou symboles des autres peuples correspondent dans leur forme ou phonétiquement avec les lettres hébraïques. Si l'on veut comprendre une partie de la formation de l'onomastique juive de la Renaissance et du Moyen Age, il faut se reporter à ce principe. Ainsi la religion d'Etat en dehors de tout esprit missionnaire, malgré la force d'attraction qu'elle exerçait, n'avait pu faire que dans la conscience de ces hommes le signe mystique profond de leurs origines ne vive encore secrètement. Seuls les *idiotai*, au sens du talmud, les idiots au sens français de la renaissance, ne le savaient plus.

Ce furent donc les humanistes de la Renaissance qui diffusèrent dans la littérature populaire le vocabulaire du Talmud ! Et Eutyclus en est issu. Mais pour le grand public le sens étymologique est Bonaventure. Avec un sens paulinien en apparence il appartient à l'histoire de la prédication de Saint Paul. (*Act. XX. 9, 12*). Le jeune zélé de l'apôtre tombe en l'écoutant prêcher et se tue. Il est ressuscité. C'est la bonne aventure, puisque par la mort du vieil homme il est né à une vie spirituelle nouvelle, à la gnose chrétienne. On pourrait y voir le mythe de l'initié.

Mais peut-on admettre cette étymologie pour le surnom d'un écrivain qui traite avec mépris le christianisme ? Il faut remarquer qu'Euthychus plaque sur Euthicos du Talmud, mot grec alexandrin. Il a dans le Talmud un sens précis. L'euthicos est l'orateur du rabi chef de la *yeciba*, il enseigne sous sa surveillance, il est le compagnon savant, le zélé qui va dire le *chema* au lever du jour. Or tous ces sens sont non seulement insinués dans le *Cymbalum Mundi* à propos de des Périers lui-même, mais ils sont écrits noir sur blanc (4<sup>e</sup> dialogue. Le parc aux ouailles). Nous pourrions douter de cette hypothèse si nous n'avions pas fait toutes les constatations précédentes et si euthychus ne constituait pas un nom double, signe de reconnaissance d'un compagnonnage symbolique.

Evidemment un des Périers s'ingéniera à embrouiller toutes ces étymologies. Puisque Saint Bonaventure le docteur séraphique est mort à Lyon et que le couvent des Cordeliers porte son nom, Pharès sera harmonisé avec le titre d'une de ses oeuvres le « Pharetra ». Voici deux vers d'une poésie dédiée à la none muse de Tarascon qui ne laissent aucun doute: Chanson à Claude Bectone (T. I. éd. Lacour)

« Si amour ne portait des flèches

Dont aux yeux il fait maintes brèches »

Si Cupidon ne portait un carquois (sens grec de Pharetra) qui lui permet de faire des brèches (sens hébreu de Pharès). On ne fait pas ces jeux de mots savants avec n'importe qui. Même avec une none muse telle que Claude Scolastique de Bectoz, si l'on n'est pas intimement connu et si elle ne possède pas quelques secrets. Ces vers aussi ne nous laisseront pas trouver très souvent comme nom porte par les uns et les autres au Moyen Age « Dieulosal », pour « Dieu le garde », qui devient « Salves », « Sauve ». Gonzalès en espagnol, Gondi-salvus en latin pour Got-salvès origine wisigothiques. D'où Gondi en italien à Lyon chez les Florentins, etc. Dans le *Cymbalum Mundi* Mercure salue Dieu garde les compagnons par trois fois

Y aurait-il encore un doute dans notre esprit, que les détails que nous relèverons dans le rébus de l'édition de Paris, le feraient disparaître complètement. L'allégorie de la sagesse est présentée en deuil, les vêtements déchirés à la mode juive et à la main droite une palme, thamar en hébreu. Il s'agit bien du rappel du nom de la mère de Peretz.

Le père Mersenne a donc raison, c'est Bonaventure de Pérès qu'il faudrait prononcer. Quant à Dolet, qui avait lui aussi de bonnes raisons d'être bien renseigné, il nous le présente comme Autunnois. Et son ami Du Moulin est Maconnais. Il semble donc qu'on puisse soupçonner en la famille « Salamin, alias Salemon, des Peyriers » de Macon, la souche de notre Bonaventure. Cette riche famille est dans la région en 1378. Que de vient-elle lors de l'expulsion des Juifs de 1394. Va-t-elle à Trévoux ? En 1431 se réfugie-t-elle dans les Etats pontificaux ou en Provence ? Se convertit-elle pour sauver ses biens ? Toute réponse est impossible Les documents sont muets.

Mais Henri Estienne, qui est originaire de Provence par sa famille. nous apprend en parlant de sa mort qu'il portait l'épée. Bonaventure aurait-il eu quelque prétention à la noblesse ? Nous avons satisfait notre curiosité en consultant le « Nobiliaire de Provence » de l'Abbé Robert de Briançon. Une famille des Périers ou d'Espériès est citée pour avoir possédé des biens à Valleraugue, petit village cévenol au pied du Mont Aigoual, non loin de la source de l'Hérault; des des Périers seraient à Montpellier. Quant au blason d'or à un poirier de sinople, fruité d'argent acosté de deux étoiles d'azur et soutenues d'un croissant de gueules, il confirme ce que l'étude de l'onomastique nous a appris. Perier jumeau est représenté par deux étoiles d'azur (les gémeaux et azur la couleur hébraïque), par le poirier et le croissant hébraïque (calendrier et couleur de la haute initiation). Enfin il y a à côté de Valleraugue un petit village du nom de Espériès, qui laisse supposer qu'à son origine il y a un « lieu dit » du

nom de la famille de Bonaventure. Des recherches d'archives pourraient aider à éclairer ces données incertaines.

D'autres indices semblent nous pousser à chercher dans cette voie. Sa dédicace poétique à Robert de Andossile ne serait-elle point une graphie de fantaisie pour Anduze, nom de la petite ville proche de Valleraugue ? L'abbé Robert de Briançon lui-même ne serait-il pas un descendant de la famille de Briançon en Anjou (on affirme sans preuves que le nom est celui de la petite ville des Alpes) ? S'il en était ainsi on comprendrait mieux pourquoi l'auteur du nobiliaire inscrivit le nom de cette famille qui n'était pas noble, et qui fut pénalisée aux maintenues de la noblesse. La dédicace de Bonaventure à la grand-mère de Brantôme, la sénéchale du Poitou, de la famille de Daillon, qui avait dans ses titres le nom de Briançon, est encore à noter. La famille de Brantôme fut alliée étaient originaires du Dauphiné et apparurent brusquement aux honneurs par la faveur de Louis XI. Jean de Daillon, « maistre Jean des Habiletés » est leur premier ancêtre célèbre. Il n'est pas impossible qu'il fut le descendant d'un dayyan juge d'une communauté juive du Dauphiné, qui soutint la politique du Dauphin.

On trouve aussi une dédicace à Hélias de Boniface, d'Avignon. D'après Barjavel Boniface, sieur de Fenestrelle aurait été l'ami de la Chateigneraye (famille de Daillon) et de Guy Chabot (Jarnac) qui se battirent en un duel célèbre et furent les deux enfants d'honneur de François I. Les Boniface se trouvent sur la liste des néophytes de Provence et étaient alliés aux du Périer de Lyon. Il y a au parlement de Provence une famille du Périer parente de celle de Lyon. Cette famille possède des biens en Dauphiné. Celle de Lyon eut un de ses membres consul de la ville et fit sa fortune dans le tirage du sel. Quant à celle de Montpellier, elle occupa un poste important à la cour des aides. Tous les du Périer sont donc bien nantis par la faveur royale.

Il appartient à des recherches d'archives d'informer ou de confirmer ce que nous venons de noter et nous ne pousserons pas plus loin ces rapprochements de noms qui nous entraîneraient hors de notre propos. Nous ne noterons que l'origine commune de toutes ces familles qui se marient entre elles et leur solidarité discrète. Aussi pendant tout le XVI<sup>e</sup> siècle leur ascension sociale se poursuivra-t-elle. L'historien en présence d'un document aussi révélateur que le *Cymbalum Mundi*, devra retenir le fait pour expliquer toute une orientation de la politique de la monarchie.

Le *Cymbalum Mundi* est donc écrit en français parce qu'il s'adresse à tous ces initiés de naissance qui ne sont pas toujours près de leurs humanités. Il est un rappel à l'ordre. Mais n'en doutons pas, il ne pouvait qu'être compris malgré ses allusions à la langue hébraïque. Un Charles de Sainte Marthe qui est professeur d'hébreu et qui appartient à une famille provençale par ses origines ne pouvait que désapprouver un Bonaventure d'avoir risqué en publiant son *Cymbalum Mundi* de troubler par un rappel inopportun la quiétude de tous ceux qui étaient déjà nantis. Son oraison funèbre de la reine de Navarre paraît bien viser notre auteur et donner le sentiment de tout ce monde. Ainsi fit-on la conspiration du silence sur ce malheureux. Des gens puissants donnèrent secrètement la consigne.

#### LA CLEF DE L'ESOTERISME DU CYMBALUM MUNDI

Au début du XVI<sup>e</sup> siècle, l'esprit de l'artiste, du poète, de l'humaniste est tout imprégné des modes de pensée du Moyen Âge. Si un imprimeur imagine son enseigne, il a recours à un symbole. Le livre est souvent orné de gravures allégoriques, comme la division respecte le symbolisme des nombres. C'est le cas d'un Symphorien Champier, d'un Lemaire de Belges que nous retrouverons dans cette étude; c'est celui de Bonaventure dans le *Cymbalum Mundi*, où sa pensée chemine dissimulée sous des mythes syncrétistes.

- Cette tendance n'était pas nouvelle. Mais jamais encore avant Pic de la Mirandole on avait pris moins de précautions pour répandre un syncrétisme philosophico religieux inspiré des idées de Platon, Pythagore, du christianisme et de la cabbale. L'imprimerie projette brusquement au dehors les entretiens secrets des philosophes. En 1525, le père Zorzi, franciscain de l'observance, publie à Venise « Harmonia totius mundi cantica tria » dont le dessein est de montrer par l'identité dans l'absolu et l'être de Dieu que toutes les religions et les philosophies peuvent être harmonisées. Nous verrons plus loin Annius de Viterbe conduit par la même idée à forger une supercherie historique pour flatter la gloire des monarques de son temps.

Aussi pour appréhender la clef du Cymbalum Mundi ne faut-il jamais oublier que la méthode la plus élémentaire pour harmoniser les mythes est de transposer leur sens initial. Pour comprendre il nous suffira donc de retrouver l'archétype. Et dans notre texte il vient du pur mysticisme juif. Peu importe que le mode d'expression soit le langage de l'hermétisme, que les idées soient celles de Platon. Tout correspond secrètement et plaque sur la cabbale. Aussi dans ces mythes qui se succèdent sans arrêt ne faudra-t-il jamais se laisser prendre au panthéisme néo-platonicien qui crée une fausse perspective de religion cosmique pour dissimuler l'inconnaissable du peuple d'Israël.

## DES LIVRES POETIQUES DE LA BIBLE

Sur la page de tête de l'édition parisienne parue en 1537, au-dessous du titre « Cymbalum Mundi » est imprimée une gravure rectangulaire contenant un cercle inscrit. Elle joue le rôle d'une véritable clef. Essayons de mettre en évidence ce qu'elle dissimule.

Dans les deux coins du haut sont deux têtes de maures, dans ceux du bas les deux initiales de Jean Morin l'imprimeur: J.M. Par le nom, le calembour, les têtes de maures indiquent l'origine espagnole. En sous-titre « quatre dialogues poétiques ». Le nombre quatre est le symbole du monde.

Au centre de la gravure une femme vêtue en haillons. Le sein droit est à nu, le sein gauche est découvert. A la main droite entre le pouce et l'index une palme; à la main gauche entre le pouce et l'index une canne dont la pointe est dirigée vers les pieds qui sont disposés en équerre. Le genou gauche est à nu, le genou droit est couvert. De chaque côté à hauteur de la tête, deux têtes ailées sortant des nues, l'une murmure «Engé, l'autre «Sophos » courage sage. En perspective deux bâtiments, à gauche une église en ruine, et à droite un temple. Au-dessous de la gravure comme pour en indiquer le sens un vers de Juvénal : « Probitas laudatur et alget », soit l'image de la probité décorée des signes d'honneur : la palme et la couronne. Cette probité platonicienne n'est là que pour nous égarer. Détaillons les signes de cette femme en haillons. Les déchirures du vêtement découvrent un sein et un genou, à côté de l'autre sein et de l'autre genou qui restent couverts. C'est l'invitation à découvrir ce qui est couvert ou le sens occulte.

Le geste hardi de la main droite élève une palme (Thamar). C'est la palme que les Juifs portaient au temple. Le temple évoque Salomon. Nous pensons aussitôt en face de cette femme plantureuse à l'allégorie de la sa gesse. Ses deux pieds indiquent par leur nudité qu'elle vient du temple et par l'équerre qu'ils dessinent, le constructeur. Dans la main gauche le bâton de commandement est le signe du pouvoir de Juda. (Gen. XLIX, 10). Les deux têtes ailées parlant à la sagesse correspondent aux deux séraphins de l'arche, et leur parole est de feu. Ils soufflent l'idée de propagande que nous allons trouver au quatrième dialogue.

La sagesse est dans les livres poétiques de la Bible. Or les quatre dialogues de Bonaventure sont poétiques et fort antiques. Salomon était au XVI<sup>e</sup> siècle le rédacteur de l'Ecclésiaste, *quoheloth*; celle qui parle au monde sonneur de la cloche n'est pas celui de l'empire de Tibère, il n'insinue que le monde juif. Comme l'ecclésiaste est le dialogue de l'homme de bien et de l'impie, le *Cymbalum Mundi* sera le dialogue de Thomas l'incroyant et de Pierre le croyant. « *Probitas laudatur et alget* » la langue du pauvre est méprisée, dit l'ecclésiaste (IX. 16).

Le rébus révèle encore toute une série de signes. Les deux angles formés par le pouce et l'index des deux mains, l'équerre des pieds, le bâton du compagnon, la formule double Engesophos, les deux initiales I.M., les deux têtes de maures, Morin compagnon symbolique et secret. L'étude des

Quant à la couronne de la tête, elle nous apparaît comme un sephira de la cabbale. Elle symbolise le monde (*sphaira* en grec, la sphère = se phira), le monde qui contient les signes représentatifs de Dieu; la sephira couronne est le signe du monde supérieur. Elle est le point initial, le yod, la pierre fondamentale, la couleur blanche qui est la couleur parfaite. Retenons ces expressions que nous retrouverons dans le *Cymbalum Mundi*. De la couronne procède les autres sephiroth.

La cloche a un sens symbolique dans la liturgie de l'église. Guillaume Durand, dans le « *Rationale* » écrit « Les cloches signifient les prédicateurs » (IV, 4). La pensée de Bonaventure relie donc le sens de *quoheloth* à celui de cloche, pour insinuer que le *Cymbalum Mundi* est un message. Le prêtre est le messenger de la bonne nouvelle, de la gnose chrétienne.

Bonaventure se servira encore de la sémantique du mot *mundus* pour transposer le sens littéral en même temps que le sens occulte. Il expliquera au moyen de mythes les sens du mot *mundus*. Nous trouverons le *mundus* du temple, des latins, le *mundus* d'une femme, le *mundus* des néo-platoniciens, le monde juif comme dans Saint Jean, et enfin l'adjectif *mundus*, catharos en grec, pur, cathares en français, le « *povre monde* » de Lyon, *Sem Tob*, le bon nom, les bonshommes.

Le *mundus* des latins est cette cavité voutée cr dans la place à quatre angles (3<sup>e</sup> dialogue : de par Jupiter l'altitonant soit fait un cry par tous les carrefours aux quatre coins du monde). Mercure est tous les jours en la grande place du *mundus*. Le trou d'accès du *mundus* est recouvert d'une pierre à huit angles, la pierre cubique. Varron dit « le temple à quatre angles et trois acceptions, les dieux supérieurs, l'homme, les dieux de l'enfer » (4<sup>e</sup> dialogue, le trou est estouppé, impossible de suivre le conseil des astres « lettre des antipodes supérieurs aux antipodes supérieurs »).

Le *mundus muliebris* est ainsi décrit par Mercure, parlant de Junon:

« un miroir d'acier de Venise, de la civette, de la céruse, une grosse de lunettes, des gants parfumés, le quarrecant de pierrerie » (bijou de forme rectangulaire). Il se pourrait que ce soit une façon de moquerie dirigée contre le *mundus* des néo-platoniciens, comme il se moquera dans le deuxième dialogue de l'hermétisme pratique. Pour Bonaventure l'archétype n'est pas le « nous », mais l'inconnaissable d'Israël.

#### L'ANAGRAMME DU SOUS-TITRE

L'anagramme est une partie de la cabbale. Le sous-titre dédicatoire du *Cymbalum Mundi* « Thomas du Clénier à son ami Pierre Tryocan » est une anagramme. Nous devons à Eloi Johanneau sa lecture en « Thomas l'incroyant à son ami Pierre croyant ». Il faut reconnaître que nous lui devons plus encore. Car pour déchiffrer l'anagramme Johanneau avait rapproché les surnoms de Thomas « Didyme » et d'Apion « Didyme » = en grec jumeau. La clef du

Cymbalum Mundi est là. Mais le vieil antiquaire n'alla pas au bout de sa découverte. Au fond il ne comprit pas le dans la légende dorée.

#### - LA LETTRE DEDICATOIRE

L'interprétation de cette lettre est fondée sur le principe de la méthode même de la traduction. Mais au latin correspond « la langue française » des compagnons, qui est un langage du compagnonnage, un langage ésotérique. Translater c'est traduire en plaquant les mots des deux langues comme les traducteurs juifs des textes arabes. On obtient ainsi un immense calembour qu'il faut interpréter pour comprendre. Cette traduction l'auteur l'a exécutée en faisant des « journées » au sens de l'alchimie. Un temps indéterminé nécessaire à la réalisation du grand oeuvre, le dialogue ici; de même qu'au cours de l'histoire du monde la journée est le millénaire qui servira à transposer le sens des religions. Thomas est un ouvrier mystique, un architecte qui fait construire. Il a ce caractère dans les apocryphes où il a conservé l'aspect de judaïsant.

Bonaventure plaque encore les serments les uns sur les autres. Aede pol, Morbieu, sambieu, je puisse mourir. Un serment latin, deux chrétiens, un dernier juif. Dans le texte nous les retrouverons groupés par trois comme dans la préface. Les bons gailands ou les bons compagnons de chiens qui sont des frères crient trois fois «au meurtre, au larron, au feu » (la passion du Christ). Ils crient ensuite à Gargilius chasseur païen trois fois «Dieu Garde » le salut juif. Les chiens de Gargilius ne comprennent pas. Enfin devant le chien qui parle, l'initié, trois fois le pas (sault). Le sault est une danse et le confrère à Rome en passant devant le temple du Dieu patron de la confrérie dansait en son honneur. Paul Lacroix voit en « Dieu garde espagnol mon ami » Michel Servet, Servet-Revès, surnommé l'espagnol en ce temps. Or Servet appartenait à une secte secrète. La double formule anagrammatique de son nom est le signe de reconnaissance du compagnon, le jumeau.

#### LE LIVRE VOLE

Le messenger de Jupiter, Mercure, entre en scène en volant, et porteur d'un livre. Le Dieu qui vend, vole de ses ailes et qui est voleur, explique en quelques mots sa mission. Faire relire (religare = créer une religion) un vieux livre (biblos) tout à neuf (3 + 3 + 3), parce qu'il tombe tout en pièces. Comment sera-t-il relié? tout en bois (liber — jeu de mot avec livre) sera-t-il doré et fera-t-on changer la façon des fers et des clous (la croix), pour le faire à la mode qui court (c'est-à-dire en or à la façon de la cohors = cour romaine). Quand on vient du ciel avec une semblable mission il faut rester caché (enfance du Christ) et se méfier des libraires qui vendent quatre fois au double, sous-entendu le livre tout à neuf (les nouvelles traductions de la Bible). A la suite de ce couplet compromettant, Bonaventure aligne toute une série de gaillardises.

Mais fidèle à sa méthode de l'équivoque de peur que nous ne comprenions pas, on nous prévient que le livre est écrit en latin et que cet hébraïsme «qui cum Jove victuri sunt » Israël est celui qui lutte Dieu en hébreu. Il s'agit donc du livre des Juifs.

Quand Mercure est allé au ciel dire à Jupiter qu'on lui a volé son livre, à son retour nous apprenons encore que le livre volé est celui du ciel, celui que les astrologues utilisent pour découvrir ce qui se passe ici bas. Pic de la Mirandole dit que les rabbins ont leur alphabet au ciel puisque les lettres sont écrites dans les constellations. C'est la cabbale. En revanche le livre qui a été donné en échange a été composé par ces paillards d'humains pour conter les petits passe-temps d'amour et de jeunesse qui sont les sujets de beaucoup d'histoires mythologiques. Entre les deux livres, dit l'un des marauds, il n'y a pas beaucoup de différence. -

#### LE MYTHE DU VIN OU L'EPIPHANIE DE MERCURE

C'est au cabaret du Charbon blanc (en grec *capelos* = boutique) que l'échange des livres va se produire. Il s'agit ici d'un simple jeu de mot. Le cabaret est tenu par une femme. Une hôtesse. Un nom vient aussitôt à l'esprit, Sainte Marthe. On y boit du vin de Beaune, qui est le vin de ce monde. Dans les écritures la formule désigne la sagesse des choses inférieures en opposition avec celle des choses divines. Mais, dit Mercure, ce vin vaut mieux que celui du ciel. Les deux hôtes qui sont au cabaret relèvent les paroles de Mercure et le menacent de le livrer à l'Inquisition. Ce sont deux maraudeurs, deux méchants = deux hérétiques, deux délateurs au sens du talmud. Ces deux maraudeurs ou Juifs convertis sont de plus des nigauds et ne comprennent pas les paroles de Mercure, qui s'écrie «C'est pitié d'avoir affaire aux hommes ! » A l'hôtesse ou l'église Mercure promet d'allonger sa vie de cinquante ans, car Mercure ne croit pas à la pérennité de sa mission. L'hôtesse ne comprend pas davantage le sens de la prophétie. C'est une fois de plus par les incidents que nous découvrons le sens exact du passage Le logis est beau pour cela qu'il contient. Proverbe! du temps. Le logis c'est l'hôtesse qui le tient, c'est l'hôtel. En grec l'*oikia epiphaneis* la belle maison et l'apparition de Mercure l'épiphanie. Et pour que le lecteur n'hésite pas sur l'interprétation du passage, un des maraudeurs dit : ce qui vient de se passer doit être dans le livre au chapitre « Fats et eventus anni » Prophéties et fin de l'année. Quant au sens du vol de la vierge par Mercure, il est clair si l'on se souvient que l'argent est la couleur de la lune d'Isis, de Diane. C'est donc bien la vierge que Mercure va donner à son cousin Ganymède, le Verseau, qui lui donne le vin qui reste des banquets de Jupiter. Car le soleil va quitter le signe des poissons pour entrer dans celui du versseau. Les chrétiens (poissons) passeront, car le christianisme est une religion de pas sage (pâques). Tel est le sens de la pensée secrète de Bonaventure. Echange d'Isis contre la vierge et de la bible contre une mythologie!

## LA FICTION HERMETIQUE

### OU LE MYTHE DE LA PIERRE PHILOSOPHALE

Dans l'hermétisme, tradition essentiellement symbolique, la pierre philosophale implique plusieurs sens. Dans une première acception elle possède le secret de procurer l'or et s'identifie avec l'or lui-même. L'or procure la jouissance des biens temporels. Pour en jouir il faut vivre en bonne santé et on l'obtient grâce à la panacée universelle. La possession de la pierre philosophale est donc celle de la vie longue. C'est la deuxième acception. Enfin l'adepte pour trouver le secret du grand oeuvre s'identifiera avec l'âme du monde lui-même. C'est la troisième acception. Tous ces sens sont dans le texte du *Cymbalum Mundi*.

Bonaventure a traduit le latin en attribuant à la pierre le sens des écritures. Les alchimistes sont les veaux de philosophes ou les prêtres du veau d'or. La pierre a été nouvellement brisée et répandue sur le théâtre (*theatrum* = monde païen au sens du talmud) afin que chacun en eut quelque chose (allez enseigner à toutes les nations). Ensuite Mercure ne fut plus de ce monde. Et parmi les morceaux de cette pierre, il y en avait quatre (les évangiles), qui sont des plus vraies, dit Bucer, parmi quinze ou seize pièces, et Mercure ne nous a pas mis à la « quête » d'une si noble et divine chose pour « dissension » mais pour « dilection » (Aimez-vous les uns les autres). C'est donc bien la révélation chrétienne qui a brisé la tradition scripturaire. Si nous doutions de cette interprétation il nous suffirait d'écouter Bucer que Bonaventure malmène moins que les autres interlocuteurs du dialogue, sans doute par sympathie pour une commune origine, dire «Il n'est pas possible que la pierre soit de telle vertu qu'elle était jadis » quand elle fut brisée nouvellement par Mercure.

Le thème est simple. Cinq philosophes (quintessence) Trigabus (Saint Pierre celui qui gaba trois fois), Cubercus (Bucer), Rethulus (Luther), Drarig (Erasme anagramme du nom de son père), Venulus (sans vin, *Vi num ullum* (Symphorien Champier), se disputent entre eux sur la

réalisation du grand oeuvre. Ils ne peuvent retrouver le secret de la pierre philosophale. Ils jouent comme des enfants (*ludus puerorum*) au jeu de Saint Pierre ou des cinq pierres dissimulées dans le sable à l'aide des quelles on procédait à la divination. (R. Estienne, Dictionnaire 1549).

La deuxième journée du *Cymbalum Mundi* révèle un ésotérisme dont le sens est social et politique la volonté de puissance. L'exploitation du secret de la pierre philosophale procure l'or à l'église, or elle symbolise les écritures. Dans le « Moyen de parvenir » Béroalde de Verville dira:

« La pierre philosophale est l'argent, et l'argent est le mot du guet ».

A l'époque où le *Cymbalum Mundi* fut écrit beaucoup d'abbés de monastère suivaient les travaux des alchimistes. Ils sont nombreux à Paris en 1538 où ils sont venus de toutes les parties de l'Europe. Le soir ils se réunissent sous les voûtes de Notre-Dame pour s'entretenir de leurs travaux. De grands seigneurs aussi les protègent dans l'espoir qu'au fond de leurs travaux se trouve peut-être autre chose que des rêveries. L'allusion au jeu de Saint Pierre est donc sans danger et peut s'expliquer le plus vraisemblablement. Il n'en reste pas moins vrai que l'hermétisme symbolique a été le moyen d'expression ésotérique des sectes et révèle une fraternité secrète. Le mythe du livre découvert dans un vieil édifice et qu'il faut garder secret appartient aux livres hermétiques comme les potences d'ébène, le *ludus puerorum*, les incantations pour se rendre invisible, Hermanubis ou Anubis, la devise « tout à un » qui est celle de Bonaventure.

Si l'on isolait le *Cymbalum Mundi* de l'oeuvre poétique de Bonaventurc, on arriverait en l'interprétant, à méconnaître la véritable pensée qui est secrète et qui apparaît dans une poésie dédiée à Antoine Du Moulin. Il l'intitule « l'homme de bien », soit selon Epimandre celui qui a la véritable connaissance de Dieu. Ecoutons le poète : L'homme de bien

*« Est semblable à la sphère arrondie*

*De l'univers tout en soy receuilly...*

*Son passetemps est...*

*De donner ordre au bastiment de soy qu'il cimente*

*Suivant la bonne foy*

*Il n'a pas peur...*

*...Qu'au droict coing ayt une gauche pierre*

*Tant bien l'assiet au plomb et à l'esquierre*

*Il la esgard surtout au fondement*

*Et aux -appuys de son entendement... »*

Par le mythe de l'ouvrier de la bonne foy, le poète évoque celui du Pimandre l'ouvrier universel. Dieu est le père du monde et le monde est le père de ce qui est en lui. Le monde est fils de Dieu, et ce qui est au monde est fils du monde. Ce dernier est nommé à bon droit le monde. Le monde est donc une expression divine et l'homme est divin. Ce pan théisme est à l'origine d'une autre doctrine ésotérique qui flotte dans le *Cymbalum Mundi* : celle du règne de l'homme. Mais ici nous entrons en pleine cabbale.

Le Pimandre, en révélant la correspondance des âmes entre elles. Celles des dieux et celles des hommes nous initie à l'administration de l'univers « Comme Dieu agit sur le monde par

ses puissances, l'homme agit sur l'homme par les arts et les sciences ». Nous trouvons ici formulée une théorie de l'occultisme : l'action inconsciente exercée sur l'homme par la création artificielle d'un monde symbolique, qui insinue insensiblement des états d'âme par une liturgie. La propagation des arts et des sciences est une propagande.

Ce mythe est celui de Thomas dans les apocryphes, de Thomas frère d'un compagnonage symbolique, de Thomas auteur de la lettre à Pierre le croyant. L'équerre est un des attributs de Saint Thomas dans l'art du Moyen Age.

Lefèvre d'Étaples a édité le Pimandre depuis 1505 en le dédiant à Guillaume Briçonnet. Hermès Trismégiste est familier à l'entourage de la Reine de Navarre. Avec le Pimandre l'oeuvre de Pic de la Mirandole et celle de Reuchlin et des cabbalistes de l'époque (Agrippa a été le médecin de Louise de Savoie), se sont aussi infiltrées. Le mysticisme judéo-alexandrin du Pimandre côtoie celui de la cabbale. Car le Cymbalum Mundi prou ve qu'au moment où il paraît, Bonaventure est de l'obédience de la reine de Navarre. En son nom (Mme Minerve), il conjure ses amis de taire leurs cris dans l'affaire Marot-Sagon. Ce qui ne l'empêchera pas plus loin d'écrire en pensant à Sagon, le Sagoin «Un singe qui joue au quillard» (mem bre viril). Sagon n'est pas mort comme les cinq druides (ils sont cinq à cause de la quintessence) dont Mercure doit mener les âmes à Charron tandis qu'il arrive à Athènes. Cette obscénité montre la hardiesse du ton de la querelle Marot-Sagon (tous deux d'origine juive). Mais ici Bonaventure mutera le sens de l'hermétisme symbolique cher à la Reine de Navarre en celui de la cabbale.

Dans l'utilisation de ces textes la méthode de Bonaventure reste la même. L'astuce consiste à les désigner par une allusion et à paraphraser parallèlement. L'allusion est dans l'anagramme et dans les pièces vraies et fausses de la pierre philosophale.

De l'histoire de Saint Thomas les écritures canoniques n'ont retenu que peu de faits. Mais le Moyen Age a lu les apocryphes et Saint Thomas le « douteux » quant à la foi, est le constructeur symbolique qui s'appuie sur la «bonne foy », il est l'architecte. Il est un homme double, un jumeau, l'incroyant. Non loin de Lyon, l'artiste vient encore de le représenter sur un vitrail de l'Eglise de Brou, un fil à plomb et une équerre à la main.

Le mythe opposé est celui de Pierre, du croyant, des « Actes apocryphes », des «Reconnaisances Clementines » ou de la «Disputation de Pierre et d'Apion », pour employer l'expression de l'évêque Claude de Seyssel. Trigabus est celui qui se gaba trois fois, Saint Pierre. Ce triple reniement a été longuement commenté par les apocryphes et la lutte comique de Pierre contre Simon le Mage en est un commentaire illustre. L'art du Moyen Age s'en est souvent inspiré. Il suffit de voir ce que cette histoire populaire devient dans le deuxième dialogue pour comprendre la pensée de Bonaventure. Saint Pierre est un complice, dont la seule excuse est d'être peut-être de bonne foi. Il est comme dans les « Homélie clémentines »; il ne croit pas en la divinité du - Christ. En 1512 le texte en avait été publié pour la première fois par Lefèvre d'Étaples à la suite de ses commentaires sur les épîtres de Saint Paul, suivant le texte de Linus,

Bonaventure a cependant soigneusement noté un trait sur le Christ que l'on trouve dans cet apocryphe et dans le « Contra Celsum » aussi. Simon le magicien criant à Pierre : « Descends donc Pierre, je te prouverai que tu as cru en un simple Juif et un fils d'artisan » ne fait qu'énoncer une expression méprisante qui appartient encore de nos jours au langage de l'Orient ? Au cours d'une dispute deux hommes se lanceront encore à la face « ouvrier, fils d'ouvrier ». Parce que l'homme qui vit de son travail manuel habite les villes et c'est dans les cités que les hommes se sont corrompus, en abandonnant la civilisation tribale. Telle est la

philosophie politique qu'Ibn Khaldoun nous expose dans ses « Prolégomènes ». Il s'agit donc d'un folklore sémitique. Il est symptomatique qu'il ait frappé - Bons venturés!

Voici d'autres emprunts : la pierre philosophale brisée qu'aucun mi racle ne pourra rétablir dans sa forme primitive; la statue brisée est rendue intacte par l'intervention miraculeuse de Pierre. Le vol de l'image d'argent chez l'hôtesse et la visite rue des Orfèvres; le vol du satyrisque d'or chez Eubule par les deux orfèvres; les chiens - parlant et le chien miraculeux de Pierre; Vénulus sénateur ridicule du Cymbalum Mundi évoque le sénateur Marcellus autrefois si bon pour les frères, devenu - blasphémateur du Christ; le chien pissant dans le pot du - potier (il y avait à Lyon un chanoine Nicole, dit potier, habitant non loin de la maison des du Périer, qui devait être un bon ami de Bonaventure), les vases pleins d'excréments; la transfiguration de Mercure et la prétention de Simon à prendre la forme qu'il veut, la simonie et la pierre philosophale qui sont les écritures et qui procurent l'or aux deux maraudeurs; Gemellus, disciple de Simon, le jumeau.

confier ses actes à personne sans épreuve préalable. Dans la promesse de silence, le serment étroit, il y a un rite d'initiation gnostique qui se rapproche probablement de l'initiation aux sectes contemporaines du temps de Bonaventure. -

#### L'INFLUENCE DE LE MAIRE DE BELGES

C'est un symptôme de trouver un Lemaire de Belges et un Bonaventure des Périers épousant les mêmes idées et les mêmes méthodes d'exposition littéraire. Le nom de maire est une graphie à peine harmonisée de Meir, rabbin du Talmud. Au Moyen Age on latinise en major. A la fin du XVe siècle on trouve mair. Dans l'oeuvre du chroniqueur l'influence de la cabbale et du roman clémentin est avouée. L'auteur donne ses sources.

Son « traité de la différence des schismes » est une critique des divisions de l'église et pour donner plus de poids à ses dires, la matière de son traité a été prise dans un livre de la librairie d'un vieux monastère (Ainay). Le monastère de dadas du Cymbalum Mundi.

Le « Conte de Cupido et d'Atropos » de Le Maire fournit à Bonaventure l'idée de l'échange des deux livres au cabaret. Rien cependant n'est plus intéressant que de comparer l'esprit qui règne dans « La concorde des deux langages » de Le Maire, avec celui des quatre dialogues de Bonaventure. Le truc, si l'on peut dire, dont use Le Maire pour faire comprendre sa véritable pensée, est celui dont use Bonaventure pour insinuer la sienne. La traduction du latin en français, le langage français, celui des compagnons. Dans la « Concorde des deux langages » deux compagnons ont discuté ensemble et Le Maire rapporte leur discussion. L'un appartient à l'art de Mercure « Dieu de toute traficque », l'autre à celui de Pallas « déesse des sciences morales et des arts » soit un changeur florentin de Lyon et un historien. Les deux langues au sens de « nations » concordent, par l'esprit qu'elles expriment. On peut donc déjà syncrétiser, car dans les idées de Dante et celles de Jean de Meung, on a senti passer la même influence.

Mais ce qu'il faut exprimer c'est la « bonne foy ». Et certes le langage français est capable de le faire. Aussi en Italie les bons esprits honorent cette langue pour la « résonnance de sa gentillesse et courtoisie humaine ». Nation française et nation florentine servent ensemble la doctrine de cette cour symbolique humaine qui exprime les données d'une conscience universelle, de cette « bonne foy » qui est la véritable connaissance de Dieu. De cet accord futur un signe symbolique est dans les fleurs de lys héraldiques, fleurs à trois pétales.

Enfin symbolisme suprême au temple de Vénus Génies officie avec deux compagnons comme au temple de Pallas Labeur historien officie entre deux compagnons. On ne peut s'empêcher de penser à l'apparition de Dieu aux chênes de Membré avec deux anges, à la cabbale. Le mythe des jumeaux.

Dans la défense du judaïsme que Flavius Joseph présente à propos de sa polémique contre Apion, le Cymbalum Mundi de Tibère, nous voyons que la conception des dieux du paganisme est critiquée dans les mêmes formes que dans les discours de Mercure. Les hommes se moquent des Dieux, les blessent et les font souffrir. Pour la même raison, Jupiter rage dans le Dialogue 3 Les Dieux à leur tour ne pensent qu'à faire souffrir les hommes, les Dieux vieillissent et commettent l'adultère. Ganymède est le mignon de Zeus. Les hommes contrefont les dieux pour se faire adorer. Les dieux enrichissent les hommes, lancent des flèches. Platon s'est inspiré de la religion des juifs et cependant il est tourné en ridicule. Les critiques de toute religion cosmique dans le Cymbalum mundi nous montrent qu'en aucun cas Bonaventure n'admet le néo-platonisme. Que dire de sa conception de l'amour?

## LES ALLUSIONS AUX EVENEMENTS CONTEMPORAINS

### YMPHORIEN CHAMPIER ET LA GRANDE REBEYNE DE LYON

Notre astucieux maître d'école sait écrire une lettre dédicatoire à double sens pour se faire comprendre. Il ne dédie pas comme Olivétan sa traduction à la pauvre petite église des Vaudois et « aux vrais fidèles savants et ayant la connaissance de Dieu par Jésus Christ », mais à un ami des bons gallands, des compagnons, à un des siens, à un Euthicos, Il a traduit en français le livre latin trouvé dans un vieux monastère, mais en le traduisant il a su ne pas rendre en français le mot latin. En d'autres termes, il a fait des faux sens en faisant des calembours entre le latin et le français.

En voici un. A l'époque de la Renaissance, *sénator* désigne « le conseiller d'un parlement ou le consul d'une ville. Lisons donc le conseiller Vénulus pour « le sénateur Venulus », soit Symphorien Champier, (vinum ullum = sans vin), homme puissant à Lyon en ce temps et flatté par beaucoup de ses contemporains. Au consulat il semble avoir été le porte parole de la cour, en faisant taxer le vin au lieu du blé, afin que la ville trouvât l'argent nécessaire à la reconstruction des remparts. Cette taxe provoqua une insurrection au cours de laquelle sa maison fut pillée. Ce fut la Grande Rebeyne.

Ce vaniteux, issu d'une famille de marchands drapiers, prétendait à la noblesse. Pour donner une apparence de fondement à ses prétentions, il avait usé d'une supercherie fréquente alors, en assimilant son nom à celui d'une famille du Dauphiné, émigrée depuis longtemps en Italie. Celle du Cardinal Campège, légat de Clément VII en Allemagne pour les affaires de Luther. Aussi dans le deuxième dialogue Vénulus vient-il inviter Rethulus à s'otip Il est lui aussi docteur en théologie et la discussion commencée avec les - philosophes pourra se poursuivre.

De ce Champier, Rabelais s'était déjà moqué. Il n'a pas l'heur de plaire davantage à Bonaventure. Peu de temps après la Rebeyne de 1529, notre sénateur avait publié « L'antique origine et noblesse de Lyon ».

la réponse du « povre monde ici » (Curtalius, i Dialogue) ? Serait-il en 1537 le porte parole de la secte secrète qui fomenta la révolte ? Le sens de la lettre des antipodes serait alors sans obscurité

Il avait été dessiné sur les murs de Lyon, pour marquer le centre de ralliement des insurgés, le monde, représenté par le symbole hermétique de la terre, soit un cercle sommé d'une croix, précédé de l'inscription « povre ». Le « Tocque Saint » de l'église du couvent de St Bonaventure, avait sonné le signal du rassemblement. C'était bien la cloche du monde, la cloche des purs, des parfaits, des cathares, des Vaudois. La maison de Venelus qui se trouvait en face de l'église fut aussitôt pillée. Une statue de Pierre le Croyant qui s'y trouvait fut aussitôt brisée, tandis qu'on épargnait celles de Pythagore, Démocrite, Hippocrate.

Le parallélisme des détails que l'on trouve dans les deux textes frappe l'attention. Tout d'abord Venulus combat l'usage du vin au nom du bon ordre et de la morale dans la société. Au cabaret du Charbon Blanc Byrphanes et Curtalius boivent bon vin de Beaune, tandis que les deux pauvres diables de chien ne boivent pas de vin. Réponse au sens équivoque si l'on veut. Mais Bonaventure s'y complaît. Ceux qui ont attaqué Champier sont les « maîtres d'artillerie vineuse », les cabaretiers de Lyon qui ont braqué le canon contre lui, l'orateur de la Saint Thomas en 1504, le défenseur du peuple.

Champier nous a aussi, dans une dissertation historique confuse, rappelé que Lyon fut la ville des Athéniens, le siège d'une académie, des bacchanales ou des foires, qu'elle possédait le Forum mercurii (mundus), la place à quatre quarrés. Tous ces détails sont encore dans les quatre dialogues. Enfin à propos de la Hiérarchie de l'église de Lyon, nous retrouvons le rappel de la liturgie grecque et le symbolisme des nombres commenté suivant Saint Denys l'Aeropagite. Il y avait dans l'église de Lyon des Chevaliers docteurs chargés de la défendre contre l'hérésie. Byrphanes et Curtalius. Il y eut trois paroisses qui commençaient autrefois l'office au son d'une même cloche.

S'il n'y avait dans la coïncidence de tous ces détails et de ces idées qu'un fait dû à l'influence du néo platonisme et de la cabbale, et Champier fut un des vulgarisateurs de Marsile Ficin à Lyon, on ne comprendrait pas qu'elle apparût à propos de deux livres qui sont liés par une chronologie précise. Et qui plus est, Champier lui aussi a usé de la même astuce que Bonaventure en présentant son livre sur la Rebeyne comme une traduction du latin. On ne peut expliquer des expressions aussi caractéristiques que maître d'artillerie vineuse, orateur de la St Thomas, la cloche des trois églises, le cabaret du charbon Blanc, le vin du povre monde que par l'intention de polémique et la palinodie dans le goût du temps. C'est ce que nous allons essayer de montrer.

Les indices que nous venons de relever chez Champier laissent supposer qu'il connaissait bien les dessous de l'émeute. En fait, pas d'hésitation pour lui, le povre monde c'est les Vaudois, c'est mundus au sens de l'adjectif latin. Ce qui signifie que les dirigeants de la secte eurent sans doute des points de contacts avec les évangelistes, et c'est le cas de Bonaventure, mais ne signifie pas que ces dirigeants fussent des Vaudois et encore bien moins leur troupe. Dans le milieu de Neufchatel il ne paraît qu'il y ait eu unanimité de vues; il n'y a jamais eu une seule doctrine symbole hermétique du monde appartient à l'évangélisme. Qui donc mena le jeu ? Les documents contemporains nous ont livré le nom d'un clerc, sans qu'on puisse savoir s'il fut sérieusement inquiété. Mais n'en doutons pas, les meneurs connaissaient trop bien les méthodes de l'occulte pour être les premiers venus.

Sans doute poussé par le clan des Champiers, la réaction du consulat fut longue et implacable. Ce clan c'est celui des antipodes supérieurs, Du Peyrat lieutenant du roi, Pomponne de Trivulce, gouverneur de Lyon, Symmon Court de la famille de Champier, qui longtemps après amènera à la maison commune ceux qui seront dénoncés pour avoir favorisé l'émeute, pour y faire amende honorable la torche au poing. Vers le roi on dépêchera Claude de Bellièvre et Hugues Delaporte pour demander la suppression des confréries. Et certes, la décision d'abolir toutes confréries par François 1<sup>er</sup> sera parfaitement inopérante. Les interdictions successives du pouvoir le montrent. Le livre de Champier, c'est le tapage fait autour d'un événement que l'on veut exploiter, l'appel à l'influence du clergé ; la mise en scène des deux marauds dont l'un porte un nom grec emprunté aux Homélies Clémentines et qui nous sont présentés comme deux faux frères est une réponse au ton cafarde du livre de Champier. Et Curtalius, un Court n'est-il pas un membre de la famille de Vénulus ?

Pendant la deuxième journée ou le deuxième dialogue les philosophes jouent au jeu de St Pierre, ils ont brisé cette pierre philosophale dont ils cherchent les morceaux dans le sable du

monde, comme dans la maison de Champier la statue fut brisée. N'hésitons pas et entendons bien comme il faut les premiers mots du *Cymbalum mundi* : « Il y a huit ans ou environ, cher amy, que je te promis de rendre en langage français le petit traité que je te montrais, intitulé *Cymbalum mundi* ». On disait au début du XVI<sup>e</sup> siècle, petit traité, tract, pour désigner le livre à double sens que le colporteur répandait dans une intention de propagande secrète; le langage français pour désigner la nation, qui est souvent une association secrète de métier, ou d'étudiants, ou de marchands et dont le langage a un sens ésotérique. Ici il s'agit évidemment d'une secte secrète d'humanistes ou de philosophes. Ils sont compagnons symboliques et sonnent leur tocsin. Batta le tocque Saint dans le clocher correspond à battre la pierre comme dans le dernier dialogue les chiens le feront. Dans le langage des colporteurs la pierre précieuse qu'ils ont à vendre désigne souvent les écritures imprimées en français. Nous avons vu que Bonaventure se sert de ce mot pour désigner les écritures dans le deuxième dialogue. Le rappel de la date de la Grande Rebeine de Lyon lie donc les deux livres par l'opposition des tocsins. Le *lamed* dessiné par les bras de femme du rébus est le signe du combat, Il est dans le signe astrologique de l'homme ou des jumeaux.

#### LES DEUX MARAUDS BYRPHANES ET CURTALIUS ARDELIO = DOLOIRE = ETIENNE DOLET

Pour Champier, historien de Lyon et amateur d'étymologies fantaisistes, Lyon est la ville des Athéniens. C'est à Athènes que Mercure, au terme de son envolée se fixe ; entendons Lyon. Il va droit à la rue des

Au cabaret du Charbon Blanc, (une rue portait ce nom), il rencontre Byrphanes et Curtalius. Rabelais a désigné Orry ou Urry l'inquisiteur de France par Maître Doribus. On sait qu'une part des biens des condamnés de l'inquisition revenait à ses agents. Doribus rime avec doré et orry. Bonaventure use du même jeu de mot. Byrphanes purros, phaino en grec = j'apparais roux. La couleur rousse dans la littérature rabbinique désigne l'or. Bonaventure se sert encore de cette couleur dans une poésie pour insinuer la même idée à propos d'une maquerelle. Il l'appelle la rousse. Voici le conte qui donne la clef du sens.

Rappelons d'abord qu'en hébreu, roux = edom, ésotériquement veut dire Rome. A son retour du Sinaï, quand Moïse réduisit en poudre le veau d'or, pour en jeter ensuite la poussière dans le torrent d'Horeb, les juifs burent de son eau. Tous ceux qui étaient coupables d'avoir adoré le veau d'or virent avec étonnement leur barbe prendre la couleur rousse, qui est celle de l'or.

Curtalius, selon toute apparence désigne un- Court, d'une famille alliée à Champier. Est-ce Benoit Court qui était sur le point de devenir chevalier de l'Eglise de Lyon ? ou Simon Court le consul ? Le certain est que le contexte nous donne les deux marauds comme étant chargés de poursuivre l'hérésie. Ce sont deux jumeaux, soit deux faux frères. Ils sont postés en observation au cabaret du Charbon Blanc, qui pouvait être à l'angle de la rue Palais-Grillet et de la rue Mercière, non loin de la maison Champier. Le Charbon Blanc ' Quelle enseigne équivoque

Délicieux petit vin blanc de la région 7 Sarcasme à l'adresse des croyants? On y boit le vin de Beaune, vin que la cour pontificale d'Avignon offrait à ses hôtes de marque pendant tout le Moyen-âge, et avait ainsi rendu célèbre. En tous cas on y discute fort car l'artillerie vineuse est en place Le mot est de Champier pour symboliser l'usage du vin fait par les taverniers de Lyon. La poudre tonnante pousse les esprits à la révolte. On y est espionné ! Que font au cabaret ces- deux méchants (delatores du Talmud) dont le commerce inavoué consiste à vendre des indulgences (Dialogue 3 « ces galants promettent aux gens de les enrôler au livre d'immortalité pour certaine somme d'argent ») à ceux qui peuvent payer, à ces riches qui

prêtent à intérêt et sont usuriers (changeurs), à ces rongeurs de pauvres gens (basoche), à ces bougres (bonshommes, vaudois), aux larrons. Ces deux méchants ou hérétiques font aussi des almanachs et des pronostiques avec les écritures.

La proclamation affichée sur les murs de Lyon par la secte du Povre Monde avait écrit : « Justice (Curtalius) favorise avec gens gouverneurs et conseillers, usuriers, larrons feignant user dignité, ils nous rongent de jour en jour ». Le rapprochement des textes identifie les personnages des deux marauds dont l'un est ecclésiastique avec son nom grec emprunté aux Homélias clémentines et Curtalius = Cohors, un Court.

L'accueil réservé à Ardelio = Dolet au Cabaret du Charbon Blanc est froid. Dolet cherche des textes à imprimer et à la fin du troisième dialogue Bonaventure nous le montre assoiffé d'argent et pensant même à procurer une jument au cheval qui parle. Il est sans doute de ces libraires qui vendent quatre fois plus cher.

- - point- de vue historique: il est établi que les marauds vinrent en France vers la fin du XIV<sup>e</sup> siècle ou que tout au moins à cette époque on commença à utiliser ce nom. Nous possédons le résumé du discours de Juvenel des Ursins en 1406 au concile de l'église Gallicane à Paris. L'avocat du roi se plaint des collecteurs du fisc pontifical de Benoît XIII (Pedro de Luna). « Il y a, dit-il, un grand moncheau de ces marauts » ils gastent, ils dépendent, ils excormentent, ils perdent tout ». Ménage qui ignore ce document, donne au mot l'étymologie hébraïque « marud » = fugitif. Aucun doute n'est possible ; il s'agit ici des néophytes d'Espagne, convertis à la suite de la prédication de Saint Vincent Ferrer et de la politique de Benoît XIII. Dans le clergé français ils sont nombreux et remuants, ils sont influents, car ils sont souvent prélats et l'histoire nous a conservé leurs noms.

Mais d'autres viennent en France du fait du commerce. Et ceux là aussi bouleverseront la société du temps et fomenteront les révolutions dans les grandes cités marchandes. Un petit livre de Jean de Vauzellés imprimé à Toulouse en 1531 éclaire leur activité à Lyon. Ces marauds sont les dirigeants de la mendicité dans la ville. Par ce moyen ils ont en mains ceux qui revendiquent contre l'état social du temps. Eux-mêmes sont mendiants de profession. Ils font peur. Ils ont murmuré contre Dieu, contre les gouverneurs en ces années passées (rebeyne). Leur influence est aussi commerciale. Ils sont répandus sous des noms étrangers dans les nations. ils sont puissants car ils sont associés à la riche bourgeoisie qui prête au roi. On ne les reconnaît plus au bout de quelques temps car leurs noms changent et grâce à leur fortune, par les mariages, ils pénètrent dans les anciennes familles. Ainsi s'expliquent les termes méprisants de Champier quand il écrit à propos de la grande rebeyne sur la noblesse marchande de Lyon. il la rend presque complice du manque de police dans la ville lors des troubles.

Evidemment en qualifiant de marauds Byrphanes et Curtalius Bonaventure exhale sa hargne ! « Voilà de dangereux marauds. Tudieu ! ». Mais le fait, dans sa forme excessive semble vrai. Quant à Dolet, nous sommes renseignés sur lui de diverses sources. Charles de Sainte Marthe, dont un des aïeux, sous Louis XII, en se faisant baptiser, prit le nom de la patronne de Tarascon, nous apprend indirectement que Tolet, dont le véritable nom était Tholedo, le médecin du grand hôpital sur le Rhône, a les mêmes goûts et le même nom que lui. Il suffit d'y changer une lettre. Et ils sont tous deux parfaits amis ! Dolet, tandis qu'il était étudiant à Toulouse et semblait jouer à la provocation, fut traîné en effigie sur une charrette. Son nom était inscrit sur une pancarte pendue à un porc. El marano en espagnol. Le marane ! L'affaire Compaing ne laisse pas d'être significative. Un compagnon peintre ! Et sa femme Charlotte, après sa mort épousa un « Marault ». Son enseigne la doloire, sub ascia, est la hache d'arme et la hache double par sa forme, le signe du compagnon. Dans les « Illustrations de gaule » Lemaire de Belges attribue au blason d'Hercule (Hercule est un jumeau) la hache d'arme,

ainsi que les deux frères Macedo et Anubis, les deux chiens qui sont d'après Flavius Joseph, l'un le peuple juif, l'autre le peuple égyptien.

Dans une poésie dédiée à la Reine de Navarre sous le titre « Compte nouveau » nous trouvons, l'histoire de cette compagnie dont le calembour désigne un couvent de religieuses. Sous la plume de Bonaventure aucune facétie ne nous étonne. Cependant pour une fois le jeu de mot n'est pas de Bonaventure, mais du Père Denys Faucher lui-même. Et Bonaventure s'amuse avec lui. À vrai dire il devait être connu de tout le monde dans l'entourage du réformateur du Couvent de Saint Honorat de Tarascon. Dans sa biographie rédigée par lui-même, le moine bénédictin nous donne la liste de ses « Sanctae Musae ». La plus chère est Scolastique ou Claude de Bectoz. Le couvent de Tarascon est sous sa plume le « Parthenopoei Tarasconensis ». Autre jeu de mot. Car il avait été fondé à la suite d'un vœu fait après les Vêpres Siciliennes par un chevalier de la branche d'Anjou. (Naples = Parthenopeus - la vierge athena). Dans cette poésie la ville de Tours n'est là que pour donner le change, et fait allusion au meurtre légendaire des neuf fils de Sainte Marne, de Tours. Ici, c'est la Rousse, la macquerelle qui s'enrichit en laissant corrompre ses compagnes. Elle est désignée par le poète dans le vers où il écrit à son propos « tant tournoya, tant vint et tant alla » Ce qui est tourner autour du pot pour faire comprendre qu'il s'agit de Madeleine Tornatoris (tourneur), l'abbesse. Nous sommes fixés sur le sens du mot rousse.

Au moment où le père Denys Faucher arrive à Tarascon (1530), pour réformer le couvent des Dames de Saint Honorat, l'abbesse Madeleine Tornatoris est envoyée à Aix-en-Provence au Monastère de Saint Barthélémy pour que son procès soit instruit plus facilement. Elle est inculpée de crime. Le père Jean, Évangéliste d'Accurse, prit cette décision à la suite d'une visite faite le 2 octobre après une plainte des consuls de Tarascon visant la vie scandaleuse des religieuses. Quand le cardinal du Bellay fut nommé Abbé commendataire de Lérins, nomination approuvée par Clément VII, François 1er rend une ordonnance pour que le parlement d'Aix continue à instruire le procès de l'abbesse. Il n'y aura pas de nouvelle abbesse nommée avant 1538 et celle-ci sera Scolastique de Bectoz.

Donc Bonaventure est intervenu auprès de la Reine de Navarre pour qu'on punisse l'abbesse coupable. Sa demande ne manque pas de piquant quand on sait qu'il s'introduisit dans le monastère, non sans avoir, fermé les portes derrière lui, pour n'être pas dérangé dans ses entreprises galantes. Dans une poésie, Scolastique le lui reprochera. Pourquoi cette intervention ? Parce que le père Denys Faucher lui-même la lui demanda. Un passage de la vie du Père nous donne la liste complète des puissants protecteurs qui le soutinrent dans la lutte qu'il dût mener pour pouvoir réformer le monastère ; le nom des amis du couvent, ceux des poètes Salmon Macrin, Voulte et Des Periers. Ces deux derniers sont « dilectissimi ».

On peut bien dire que la réforme de ce couvent prit l'importance d'une véritable affaire politique régionale. Les documents du temps ne laissent aucun doute. De 1530 à 1539 on peut dire que les intrigues furent incessantes autour du couvent. Une partie des religieuses ne veulent pas couvents de la ville. Pendant huit ans le procès de l'abbesse Tornatoris reste pendant devant le parlement d'Aix. Le président du parlement voudrait faire nommer abbesse une de ses parentes. De son côté Denys Faucher pousse la nomination de Scolastique qui semble avoir accepté la réforme. Elle devra attendre jusqu'en 1541 que le roi confirme la nomination du pape qui est de 1538. Le 8 octobre 1537 le roi donne l'ordre d'arrêter le procès parce qu'il risque de compromettre la réforme du couvent. Si le président du parlement vient à réussir en rendant un arrêt conforme aux intérêts d'un clan, sans doute celui des gallands qui avaient élu domicile dans le monastère au temps de l'abbesse Tornatoris, les religieuses qui ont suivi le père Denys Faucher elles aussi rejeteront la réforme.

- ‘ C’est bien ce qu’insinue Bonaventure dans le passage de Céline qui est probablement l’anagramme de Claude Scolastique de Bectoz. Nous nous tromperions donc en voyant dans ce passage du *Cymbalum mundi* un reflet de l’antichristianisme de Bonaventure. Pendant longtemps la vie de ce couvent fut moins qu’édifiante. Tourets de nez mis en honneur par la cour du roi René dont le château domine le monastère, culture des fleurs à parfum, visites nocturnes des amis caractérisent bien les moeurs du milieu. Les documents du temps les moins suspects, ceux émanant de l’autorité ecclésiastique elle-même, les confirment. Dans un couvent d’Arles où une parente de Scolastique est religieuse, on danse au son du tambourin, on joue aux dés et ils sont quelquefois pipés, les amis se peignent dans les cellules des religieuses. La nuit, si d’aventure un noble ami quitte discrètement le couvent, les domestiques et les nones se cachent dans les couloirs pour surprendre le visage du galland. Quand l’élection d’une abbesse ne plaît pas à un clan tout puissant, les amis s’enferment dans le monastère l’arme au poing pour y défendre leur parti. Et si l’on étudie les noms de ces familles qui en fait disposent à leur gré de ces couvents, ‘pour y caser leurs enfants, on ne marque qu’elles appartiennent à une noblesse de fraîche ‘ d’autant plus dominatrice qu’elle est plus opulente. Les familles issues ou alliées à des néophytes y sont nombreuses., Comment réformer ces couvents quand les prélats sont des leurs ou de leur sang, que l’ingérence du roi complique encore cet état social. Aussi ne soyons pas surpris si malgré toutes les tentatives de réforme de la part de la royauté les couvents de femmes de la région furent critiquables jusqu’à la révolution où ils disparurent.

La réforme du monastère sous la direction du père Faucher avait repris la tradition monastique des vieux couvents d’Arles, l’étude des lettres. C’est, encore une fausse interprétation de l’histoire que d’y voir l’effet de l’influence des moeurs de la renaissance. Les lettres y avaient toujours été en honneur. Et c’est surtout pour lire les oeuvres des pères que le moine bénédictin avait remis l’étude du latin en honneur. On y fait de la prosodie et on échange des vers avec des hommes en vue du temps. La qualité de cette littérature latine est toute scolaire. Mais peu importe ! Seuls les humanistes lisent le latin. Les puissants du jour le méprise. Seule la gloire de l’épée compte pour eux. Il sera facile avec quelques bienveillances bien placées de mettre en vedette ces muses sacrées à la cour elle-même. Aussi voyons-nous défiler dans l’entourage n’est que pour quelques temps afin qu’ils acquièrent bruit et nom de poètes, et que par le moyen d’elles (comme de toutes autres choses dont ils savent bien ayder) ils puissent trouver accès envers Plutus, pour les richesses duquel elles se. sont vues souvent être méprisées et abandonnées ; dont elles devaient être sages dorénavant ». Charles de Sainte Marthe est un de ceux qui y fréquentent. Un de ses parents est consul à Arles, et le moine lui porte une affection toute particulière. Sa tante est Marthe Méthelin (Maithe) dont le mari est fils d’Isaac Simon. L’allusion le vise. Une épître de Bigoitier (1540) à Charles de Sainte Marthe l’exhortant à poursuivre ses études latines et s’étonnant de le voir versifier en français le donne à penser. On doit écarter Voulte qui dans les Commentaires de Dolet est cité à côté de Bonaventure parmi les plus grands poètes du temps. Au surplus Charles, après être allé à Genève pour y trouver un emploi, reviendra en France se mettre au service de la royauté. à laquelle sa famille doit sa fortune.

Amoureux de Plutus Bonaventure ne l’est peut-être pas moins que les autres ; mais sa maîtrise dans l’art du conte le classe parmi les meilleurs, si ses poésies nous paraissent aujourd’hui sans grâce. Influence de l’aggadah ?

## LE PALEFRENIER STATIUS

La scène de la compagnie des neuf muses, dont Céline, muse sacrée expose les idées en un monologue, apparaît quand on ne suit que le sens littéral, fort étrangère au celle du cheval qui parle. Mais si l’on s’avise que Bonaventure utilise les procédés de composition des apocalypses, le lien logique entre les deux scènes est aussitôt évident. Statius est à l’époque de

la Renaissance la latinisation d'Eustache. Dès le XIII<sup>e</sup> siècle la Bible Guyot cite le nom du poète Statius sous la forme française l'Eustache. Or en 1514 l'éditeur parisien des Grandes chroniques de Saint Denys traduites en Français est Guillaume Eustace, le libraire du roi. Le livre contient les flatteries d'usage à l'égard de la royauté. Elle est illustre car elle descend des Troyens et de Francus. Pour tout contemporain de Bonaventure, il était donc visible que le palefrenier (II lettres) et François 1<sup>er</sup> (II lettres) étaient un seul et même personnage. Statius était la clef. C'est ce qui explique que contrairement aux habitudes du temps le livre ne fut pas soumis tout d'abord à l'examen de la Sorbonne, mais envoyé au roi lui-même. Les poursuites furent ordonnées par le roi et la Sorbonne n'intervint que par surcroît. Le roi voulait avant tout connaître l'auteur du livre. Et Jean Morin contre toute vraisemblance, soutint qu'il n'avait pas compris le sens de ce qu'il avait édité. On accepte ce moyen de défense. Le libraire est sauvé du bûcher.

Mais cette attitude est insolite de la part des théologiens de la Sorbonne qui depuis l'affaire Reuchiin n'avaient cessé de combattre l'influence croissante de l'exégèse rabbinique qui était au fond de beaucoup de nouveautés religieuses du temps. Ils décident que le livre doit être supprimé parce que pernicieux. Pour un canoniste un livre anonyme

Qui donc protégea les coupables ? La Reine de Navarre ? parce que la personne du roi elle-même était attaquée. Qu'on représentait François I sous le nom d'un esclave des Nuits attiques Statius. N'y avait-il pas suivant la méthode allusive coutumière à Bonaventure un rappel de l'Ecclésiaste. « J'ai vu des esclaves sur des chevaux » (X,?). Un esclave sur l'animal symbole du pouvoir politique. « Qui sunt leves et importuni locutores » (Aulu Gelle IV, 20) écrira encore Bonaventure dans le quatrième dialogue en pensant peut-être à l'Ecclésiaste. « Un insensé multiplie ses paroles » (X, 14). Et en admettant même que toutes ces allusions fussent passées inaperçues, les critiques contre la politique royale visaient nettement le Concordat et les distributions de prébendes aux favoris. Qui était mieux placé pour protéger discrètement mais efficacement que Du Chatel (= Castille), le nouveau lecteur du Roi qui venait d'arriver à la cour accompagné d'une réputation des plus flatteuses, mais qu'un certain clan humaniste dû faire partager à l'esprit du roi.

Dans cette affaire il y eut cependant une victime, un imprimeur, Jean de la Garde. Le 16 avril 1538 il fut brûlé. N'avait-il pas vendu aux étudiants des livres importés d'Allemagne. Quant à Morin quelques mois plus tard il sera banni. Nous ignorons le sort des autres complices, d'Etienne Sabran, étudiant de l'Université, de maître Petit, Maître Thierry Serval, Maître Guillaume Paris, Jacques Nicolas Valet de taverne. Morin appartenait donc à une organisation secrète qui se retrouvait dans une taverne. Ici, l'artillerie vineuse et le livre collaborent On peut le supposer. Mais faisons quelques rapprochements suggestifs. D'abord les noms

Morin, Sabran, Petit. A cette époque ils indiquent une même origine. Jean de la Garde avait un père qui travaillait avec Antoine Bérard ; lui-même utilisait les mêmes caractères d'imprimerie. Bérard imprimait sous le signe des « deux sagittaires », Jean de la Garde sous le signe des « deux renards » ; dans son chiffre d'imprimeur le chiffre 4 est harmonisé avec la croix. Le père a édité Champier. Guillaume Eustache aussi a pris la suite de Bérard et imprime sous le même signe des « deux sagittaires ». Nous avons vu la marque de Morin. Et bien un des imprimeurs de Sagon se sert aussi d'une femme au bras droit levé et au geste menaçant, le *lamed* et l'imprimeur s'appelle Vidoue. Le voilà bien le Monde pour écrire comme Bonaventure, qui écrit lui-même comme Honoré Bonet (marabins), dans l'« Arbre des batailles ». Cette clémence dans l'affaire du Cymbalum Mundi évoque celle dont bénéficia Dolet lors de ses démêlés d'imprimeur. Or, le protecteur de Dolet sera l'Evêque Du Chatel, grand aumônier de France en 1548, à Bourges, ancien élève d'Alciat, nom des jumeaux de Tacite qui fut proche de l'occulte. Ne verra-t-on pas aussi au banquet offert à

Paris à Dolet, Nicolas, Bérault, cousin (?) de Guillaume Chrestien, celui qui reproche aux femmes de Lyon leur inclination pour tout « gros marane ayant force denare ».

Du Chatel fut encore le protecteur de R. Estienne, Salomon Macrin, Marot, Covéa et calma l'affaire Ramus, Du Chatel qui a sans doute des parents dans la région d'Arles correspond avec le père Denys Fauchet, Du Chatel qui en fréquentant les rabbins d'orient est devenu bon hébraïsant et que l'on soupçonne d'être cabbaliste et qui dit-on fut vivement critiqué d'avoir apporté une aide trop apparente à ce monde par le Cardinal Servet aussi, Servet-Revès le compagnon, fut sauvé lors de son procès à Vienne dans des circonstances étonnantes. Pourquoi chez Calvin ce désir de se décharger de la poursuite de l'Espagnol ? Si l'inquisition catholique qui fut alertée fit la sourde oreille n'est-ce pas parce qu'elle était pleine d'agents doubles de marots ? Une fois emprisonné à Genève le sort de Servet devient de la part des libertins le prétexte à une agitation contre le réformateur. Castellion (Castile) se dressera contre le réformateur après l'exécution de Servet. Pourquoi lors du procès lui demande-t-on avec insistance s'il n'est pas d'origine juive ? Et la réponse de Servet ? Je suis d'origine noble ! Comme si tous les Espagnols de ce temps qui venaient en France ne portaient pas les noms des familles de la grandesse d'Espagne. Dans les nobiliaires de Provence nous les retrouvons et consciencieusement l'auteur inscrit à propos d'un mariage avec une ancienne famille française noble : issue d'une vieille et antique maison d'Espagne. Sans aller jusqu'à soutenir sans preuves décisives que tous ces faits sont l'oeuvre de l'occulte, il est frappant cependant de les noter à propos du destin d'homme ayant une même origine.

Le cheval que Staius monte est celui du soleil. Dans la cabbale le soleil es le feu et François I<sup>er</sup> à pour emblème la Salamandre, l'animal qui se nourrit du feu. Or Louise de Savoie et Marguerite appelaient affectueusement le roi leur soleil. Vocabulaire d'illuminé qui fut peut-être mis à la mode à la cour par le médecin de la régente Agrippa de et tensheim, cabbaliste notoire. Bonaventure ne pouvait l'ignorer. Aussi Gargabanado phorbantas sarmotoragos que Franck traduit : je fais vivre l'homme moi qui connais l'humaine destinée correspond à Nostrici al buono, stingo al reo : Je fais vivre le bien (l'homme de) et périr l'injustice (l'homme inique). Ne chicanons pas sur les traductions elles suffisent à montrer l'intention de l'auteur ! Sur ce point au surplus aucun doute n'est possible. Bonaventure a déjà exposé les mêmes idées dans « Le Cantique de Moïse » sous une forme à peine voilée. (Ed. Lacour T.I. p. 182).

*Or voyez-vous que moy, Dieu, seul fay vivre,*

*Et n'y ha Dieu que moy, qui fait mourir.*

Nous sommes donc bien devant la devise de la salamandre, de ce symbole qui fut célèbre au point que l'on reliait la bible d'Olivétan avec des fers représentant la salamandre ! (Bibliothèque de Lyon) éd. 1535.

Nous retrouvons encore, et combien cette rencontre est significative Saint Eustache le jumeau de la légende Dorée. Il a un nom double, Placide-Eustache, deux enfants. La marque du libraire est inspirée du mythe. Je proposerai un déchiffrement de ce rébus. On y voit un écu pendu à l'arbre de la science. Deux centaures font symétrie et symbolisent l'identité de l'homme et du monde. Le G de Guillaume Eustache est dessiné en forme de serpent se mordant la queue, mais de serpent en forme d'anneau et entoure l'oriflamme de Saint Denys. Cet oriflamme est double et les deux flammes sont dessinées en V superposés soit W, ce qui donne Wistace et semble indiquer une origine germanique pour l'imprimeur. L'estache == le poteau de supplice. L'idée centrale que l'on met en vedette, est la prise de possession par le serpent de l'emblème de la royauté. Si nous lisons aussi la préface du livre, nous apprenons que

Dans la légende dorée, quand le cavalier riaciae enienu la voix du christ il tombe de cheval. Statius lui en entendant parler le cheval Phlégon descend de cheval. Et Ardelio-Dolet dira qu'il va conter le cas à Maître Cerdonius (Anagramme de Dionisius = Denys Faucher) pour qu'il ne l'oublie pas en ses Annales. Ces « Annales Provinciae » aux quelles Bonaventure fait allusion n'ont jamais été publiées et sont en manuscrit à la Bibliothèque Méjanes d'Aix-en-Provence. Elles s'arrêtent à l'année 1538, année qui, pour le père Faucher marquait l'accomplissement de la réforme du Couvent de Saint Honorat. Le nom de toutes les religieuses et une biographie de l'auteur s'y trouvent. Le nom du Cardinal Jean du Bellay est lié à l'oeuvre, qui a été entreprise sur sa demande. Le discours du cheval vise donc le roi, le cardinal et le moine. Le peuple a été témoin de son beau gouvernement et il y a six ans qu'il e chevauche » le monastère. Or le moine fut accusé par ses adversaires de séduire les religieuses. Ici encore Bonaventure nous prouve qu'il était bien renseigné et nous fait comprendre que son livret s'adressait à des gens qui étaient bien au courant. /

Les allusions visent la personne du roi sont pleines d'intérêt. On comprend qu'ici le concordat de 1516 est pris à partie. Est-ce au nom du petit clergé que Bonaventure critique ou d'un monde qui est lésé par les nominations d'abbé de monastère. Il faut être bien en cour pour obtenir une de ces prébendes lucratives. Et cela ne doit pas plaire au s que nous avons vu s'agiter autour du monastère de Tarascon.

Que dire des prétentions à la monarchie de droit divin ? Et de la violente critique de l'emblème du roi, rapprochée du symbolisme de la marque de son libraire ? Ce roi qui ne laisse pas la moindre liberté, qui contraint les monastères à la réforme, ne fait pas vivre la e bonne foy », qui est celle de la véritable connaissance de Dieu. Il semble qu'à l'arrière plan rode toujours le mythe du règne de l'homme. Malgré cela on ne peut nier que les influences bibliques sont aussi très marquées. Le cheval comme l'ânesse de Balaam se plaint d'être écrasé par l'esprit de domination des chefs et fait entendre la voix du pauvre monde juif. Mais à côté des termes des Nombres, les idées de Lucrèce passent. C'est l'estomac de l'homme qui est le tombeau du pauvre animal. Il est vrai qu'à la renaissance l'image du poète latin est devenu un lieu commun.

Mais pour bien comprendre toute la valeur des plaintes et des menaces que nous avons trouvées en ce passage et que nous retrouverons dans le dialogue suivant il faut lire le Cantique de Moïse, poésie de l'auteur. Les derniers vers de la conclusion sont caractéristiques

*O gens ! louez le sien peuple amyable,*

*Car de ses serfz le sang il vengera,*

*Des ennemys la vengeance fera,*

*Et à sa gent il sera favorable.*

Au milieu de toutes ces critiques, une allusion flatteuse à François 1<sup>er</sup> dans la bouche d'Ardelio. « Le bon roy Ptolémée le plus exquis qu'on vit jamais ». Ce fut lui selon Flavius Joseph dans le contre Apion qui fit traduire le code politique et religieux des juifs par les septante. La préface de la Bible d'Olivétan donne le sens du passage. Le roy y est comparé à Ptolémée, parce qu'il fonda le collège des Trois langues.

Dès l'abord le quatrième dialogue apparaît hors du sujet et telle une fantaisie poétique. Cependant si nous le retranchions du livret, le sens général deviendrait incohérent. Au surplus, les discours que nous y lirons sont préfigurés par le rébus. La femme allégorique, en levant le -bras droit et en baissant le bras gauche dessine *lamed*; signe de vengeance ou de propagande enflammée (deux séraphins). - - -

L'initié ne doit pas vivre pour exhiler sa plainte, tel le cheval écrasé sous le poids du cavalier, il doit propager les idées de la bonne foy. Sous le coup de la révélation de Mercure, les deux chiens vont entrer en scène.

La méthode de Bonaventure est toujours la même. Et cet homme faisait aux enfants l'école, quand il écrit le *Cymbalum Mundi*, ludi magister de la renaissance. Il développera- ce dernier dialogue en -brodant sur le sens du mot chien comme il l'a fait à propos du mot mundus. Mercure a pour compagnon le chien et au sens ésotérique des sectes, le chien est le compagnon. Dans l'art chrétien du Moyen Age, -il symbolise le péché, l'ennemi; dans le langage du moine itinérant, du mendiant, il est le signe du prédicateur. Les deux chiens sont des jumeaux, l'un parle, l'autre détruit. Le rappel du gentil anubis, qui nous fait penser à l'hermanubis de Plutarque, n'est donc encore là que pour une feinte. Le rappel de l'hermétisme est fait pour nous égarer. - - - - -

Le sens ésotérique se découvre une fois de plus en confrontant les idées du Rationnel et celles du dialogue. «Le prêtre, dit Grégoire le grand, s'il est ignorant de la prédication, quel cri puissant poussera-t-il ? Crieur public sans voix, il est comme le chien muet qui ne peut aboyer». D'où Hylactor C'est un lieu commun des prédicateurs du Moyen Age de dire dans leurs sermons « qu'ils sont chargés d'aboyer dans la maison du seigneur ». Le mastin appartient encore- au même langage folklorique. Par manière de plaisanterie Hylactor dit à - Pamphagus Mastin « Mastin toi- même » lui répond-il ! Agrippa, parlant des inquisiteurs, avait écrit :- « ces chiens de chasse ou pour mieux dire ces gros et méchants mastins que le pape lâche sur l'hérésie » (de l'incertitude et la vanité des sciences, eh: 4). Cette langue française est bien celle des bons compagnons de chiens, celle qui véhicule les mots du peuple auxquels on donne un sens convenu pour l'usage des sectes. -

Au début du dialogue, Hylactor monologue en nous décrivant les amusements des chiens la nuit. Ils battent le pavé pour se rassembler. C'est leur tocsin. Pavé et *pavire* en latin font calembour. *Pavire* = tailler la pierre. Celle du temple est cubique. Voilà bien un exercice de compagnon. Et à ce moment Hylactor se trouve volontiers avec eux pour parler librement. C'est donc en discourant qu'on taille la pierre.

Ensuite on va réveiller les gens qui dorment, en criant dans les rues la nuit, le mot du guet qui est clair pour le profane.- « Au meurtre, au larron, au feu ! » Trois mots qui cherchent à rappeler la - passion du christ. Mais comme il s'agit d'une farce, tout le monde se -rendort. - - comprennent pas. Un peu avant le lever au Jour Hylactor va au parc aux ouailles faire le loup en la paille. Moquerie à l'adresse de l'évangélisme. Car en ce temps les apôtres étaient les réformateurs, comme les ouailles

-(Brebis -Jean XXI, 16, 17) et (Mat. X, X 6) -Hylactor est aussi Eutyclus. Et il pense à l'eutichos, au zélé du rabbi qui va dire le *chema* au lever du jour.

- Quand Pamphagus le parfait initié entre en scène, Hylactor fait trois fois- le pas Premier saut pour Diane, deuxième pour Anubis, troisième pour Cerbère. Diane l'église, Anubis = l'hermétisme, Cerbère = le judaïsme (trois têtes). Est-ce une allusion à une sculpture que l'on trouve sur le pilier gauche de la Collégiale de Sainte Marthe de Tarascon, qui se trouve à côté du Couvent de Saint Honorat ? Le certain est qu'à cette époque, en Provence, on interpellait dans les rues d'Avignon le néophyte en lui criant tsin = chien en provençal. Le pouvoir pontifical sévissait contre -ceux qui utilisaient l'injure. Le chien à trois têtes du pilier de l'église, le schin lettre hébraïque : et le mot provençal se ressemblent trop pour que l'astucieux Bonaventure ne se soit pas amusé à ce jeu. Nous voyons aussi les deux chiens - après la découverte de la lettre des antipodes attendre le jour des Saturnales pour lire tout à leur aise. Or- Saturne dans la cabbale est le signe du sabbat, le schin la lettre. Le jour des Saturnales les esclaves étaient servis par leurs maîtres; c'est le jour des libertés.

L'accent des discours d'Hylaetor est personnel. Il nous semble entendre Bonaventure lui-même. Quelle envie porte-t-il à Pamphagus ? « Ah, si j'avais eu la chance d'apprendre dans l'église autant que toi y appris » dit-il ! Bonaventure comme Rabelais aurait-il été instruit par l'église ? E une allusion au couvent franciscain de Lyon ? Les deux chiens ont mangé la langue d'Actéon-Cerf (formule double). Notons en passant une série de jeux de mots, entre cervus en latin, cerf en français, pour évoquer servus servorum dei, formule des bulles pontificales. Actéon est donc bien le Christ. Mais, ajoute Hylaetor, cette première initiation n'est pas suffisante « il fait bon savoir quelque chose davantage ». -

Vient ensuite un passage fort curieux « Je n'ai pas encore parlé devant les hommes », dit Bonaventure. Sous son nom son oeuvre n'a pas été -publiée à cette date. « Car je voulais te voir avant. Si je l'avais fait je vivrais aujourd'hui plus magnifiquement et honorablement ». La gloire littéraire de la renaissance ! '>. « Ah ! répond l'autre, si tu l'avais fait que d'animaux feraient comme toi et parleraient ! Chats, boeufs, chèvres, ouailles, ânes, pourceaux, puces, oiseaux, poissons ». Quelles sont ces astuces ? Les ouailles nous sont connues. Les poissons sont les chrétiens, les ânes sont les prophètes juifs, les pourceaux sans doute les maranes, les oiseaux prédicateurs catholiques, les boeufs les théologiens scolastiques (Saint Thomas fut surnommé un boeuf muet), les chèvres les religieuses, les chats les apparitions démoniaques des templiers. A quoi bon parler, gardons le sommeil du sage. Mais Bonaventure n'est pas de cet avis, il publiera quand même. S'agit-il du Cymbalum Mundi?

Et pour finir les deux compagnons se moqueront des mythes qu'ils énumèrent. Ils se rapportent trop visiblement au christianisme pour qu'il

Dans un livre d'apocryphes visiblement composé pour flatter l'amour-propre des grands de son temps le dominicain Anne ou Annius de Viterbe en supposant des étymologies "a nom d'Hercule, lui fait parcourir la Lybie et l'Afrique du Nord pour lui faire terminer son voyage en Espagne, accompagné des deux chiens Anubis et Macédo, Le Maire de Belges, dans ses Illustrations » de Gaule s'en est servi. En somme l'illustre prédicateur du temps d'Alexandre VI nous donne une interprétation cabbalistique de la Diaspora du temps d'Alexandre.

Tout à fait significative est le rappel en passant de l'histoire de la chanson de ricochet. Au début du XV<sup>e</sup> siècle ce proverbe avait servi à ridiculiser la politique de la monarchie lors du grand schisme. Guillaume Phyllastre, doyen de l'église de Reims, avait osé dire en présence de la cour obéir au pape de Rome, à Clément VII, à Benoît XII, lui retirer l'obédience, la lui restituer, et vouloir la lui retirer de nouveau « l'on dirait tantost que ce serait la chanson de ricochet ». Il suffit de lire le « Traité de la différence des schismes et des conciles » de Lemaire de Belges pour voir combien à cette époque le souvenir de ces événements était en encore présent à tous les esprits. Dans le deuxième dialogue, il nous a montré à propos de l'interprétation des écritures, ce qu'il pensait du christianisme et de la nouvelle querelle évangélique. Chanson de Ricochet

## CONCLUSION

Au cours de ces recherches, il est toujours apparu en perspective le même monde. Il gravite autour de la Reine de Navarre et vit plus ou moins de ses largesses. C'est pendant une fête au château d'Alençon que Marot et Sagon se querellent avec une violence inouïe, se menaçant de leurs armes. Sans l'intervention des invités qui les entourent, ils se seraient jetés l'un contre l'autre. Il est difficile de croire qu'une telle haine soit née subitement pour un reproche d'insincérité religieuse. Il est probable que le mot de Marane fut prononcé et ce mot à cette époque éveille toujours l'attention de l'Inquisition, surtout s'il est fondé. Marane et maraud, mots synonymes et prononcés en pleine foule sont générateurs de haine inexpiable, tant ils sont lourds de secrets. Ce prêtre et ce poète s'injurieront pendant des années et le son des

injures qu'ils échangent, nous l'avons entendu dans le *Cymbalum Mundi*, il a un timbre particulier. Veau, le vin qu'on boit, le perroquet ou papegay, les chiens qui aboient à la lune par habitude. Et comme par hasard Jean Morin est l'un des imprimeurs.

Ce langage ésotérique qui permet à l'historien de retrouver encore aujourd'hui les preuves d'une solidarité secrète, se révèle toujours à l'occasion d'un procès (les coquillards), d'une querelle Ramus et de Govéa ou d'une inimitié (Rabelais qualifiant Agrippa de Nettesheim de marane, enchanteur de l'antéchrist), les Estienne et d'autres reprochant à Duchatel de ne les avoir pas soutenus. Il y a dans les lettres comme chez les maranes. Ces quatre dialogues en apparence mal soudés entre eux sont l'oeuvre d'une longue réflexion. Tous les mots sont pesés, les calembours amenés avec adresse et innocence, beaucoup d'idées des redites de l'oeuvre poétique. Quand les critiques viseront la personne du roi elle-même, pour mieux rompre le cheminement de l'idée, il utilisera les procédés de composition de l'apocalypse : chevauchement des mythes, paroles mystérieuses, parallélismes des mythes et jusqu'aux images de Saint Jean le cavalier, le livre, et aussi les jumeaux. Comment soupçonner que le valet de chambre de la Reine de Navarre, pauvre diable vivant des subsides de la soeur du roi, pût nier toute une civilisation fondée sur le christianisme ? L'hypothèse eut paru invraisemblable et pourtant il ne s'agit que de cela.

Il fallait donc, pour comprendre le livre, être en possession de la clef C'est pour l'avoir méconnue que les éditeurs du XVIII<sup>e</sup> siècle se sont égarés. Engé sophos isolé de la gravure ne signifiait plus rien, on ne comprenait plus pourquoi les quatre dialogues étaient appelés poétiques, on ne pouvait penser à la sagesse des livres sapientiaux, on était trompé par la fausse perspective du néo-platonisme, on ne pouvait plus comprendre qu'au fond Bonaventure se moquait de la philosophie de Platon et qu'il restait attaché au mysticisme juif. Pythagore, Platon, les philosophes du portique ont copié Moïse et Mercure a brisé la pierre philosophale et l'a répandue de par le monde. Les quatre dialogues de Bonaventure sont quatre journées symboliques au milieu desquelles chemine secrètement le mythe des jumeaux, fils de la palme, la sephira, sagesse sortant du temple.

Dans ces conditions, les critiques adressées par Bonaventure au christianisme ne relèvent pas d'une philosophie rationaliste, mais ne sont que l'écho du vieux colloque judéo-chrétien dont le *Contra Celsum* d'Origène nous donne la synthèse lettrée.

Les idées de l'auteur sur l'amour méritent d'être soulignées, non pas certes pour leur originalité, mais pour leur étroite dépendance du mythe de Tamar et des deux jumeaux, qui est exprimé par la gravure de la femme. Elles sont exposées dans la scène de Celina et du cheval qui parle et se résument par la doctrine d'Israël ! L'homme ne peut se soustraire aux lois sociales et religieuses qui régissent la reproduction de l'espèce, car cette réglementation est liée aux fondements de la puissance du peuple élu. Il n'appartient pas à une doctrine religieuse de faire l'apologie du célibat et encore moins au roi de se faire le protecteur de telles conceptions. Si le christianisme est l'oeuvre d'un abuseur, que vaut la conception de la monarchie de droit divin ? Comment lutter ? En diffusant à travers le monde la notion mystique du règne de l'homme. Tâche ingrate puisqu'il faudra s'adresser aux profanes, mais tâche nécessaire.

Les idées de Bonaventure sont surtout négatives et reflètent une gnose humaniste, qui est une véritable philosophie politique. Elles ne permettent pas de voir exactement les éléments de cette prédication politique à laquelle il est fait allusion. Ce que le *Cymbalum Mundi* montre et qui au point de vue historique est du plus haut intérêt, c'est qu'en 1537 un petit groupe d'hommes est décidé à faire triompher en Europe une philosophie politique anti-chrétienne et qu'il a les moyens de toucher ceux qui adhèrent à ces idées. Cette tâche ne pouvait qu'être facilitée par la rupture de l'unité chrétienne en Europe.

Le Cymbalum Mundi montre que parallèlement à l'évangélisme, un mouvement secret s'est propagé en Europe, mouvement qui peut-être a cherché à se confondre avec l'évangélisme pour mieux se dissimuler, mais dont le véritable but était de lutter contre l'inquisition romaine et qui luttera contre le calvinisme quand il aura démêlé ses tendances politiques. Ces hommes dans les deux clans religieux de l'époque ont simulé le conformisme et se sont fédérés entre eux pour parer les coups d'un pouvoir politico-religieux étouffant.

Cependant, dans leur action secrète, ils se trahissent en utilisant des signes de reconnaissance qui appartiennent à un système cryptographique savant. Dire comme Champier que ce furent les Vaudois qui fomentèrent la Grande Rebeyne, sous prétexte que sur les murs de Lyon ils écrivent le mot pauvre devant le signe hermétique du monde, c'est traduire le mot monde par l'adjectif latin mundus = pur = cathare = vaudois, c'est faire un jeu de mot; cela ne signifie pas que Champier ait été dupe. L'histoire ne nous révèle pas que Valdo et ses disciples aient utilisé les symboles de l'hermétisme, qui souvent au Moyen Age recouvraient les idées de la cabale. Il se pourrait bien que Champier, en rapportant que dans sa maison les statues des philosophes païens avaient été épargnées par la foule insurgée, tandis que celle de Saint Pierre avait été brisée, ait usé de cette astuce pour dire à bon entendeur salut!

S'il était possible de retrouver dans le passé une filiation spirituelle, les formules ésotériques et les allusions voilées que nous avons retrouvées dans le texte nous font penser à un autre occultisme, celui du temple et de ses pauvres frères. Le temple de la gravure, le monde, la langue française ou le préceptorat de France, les assemblées nocturnes, les trois for mes de jurements et le triple reniement de Saint Pierre et ceux de l'ordre du temple, l'allusion aux chats qui parleraient comme dans l'apparition du chapitre de Montpellier à une époque où presque tout le monde se préoccupe de démonologie, les jumeaux ou les deux cavaliers barbus sur le même cheval. Et si l'étendard que nous décrit Francesco de Colonna dans le « Songe de Poliphile » un carré portant un globe et un pot à feu est exact, la gravure du Cymbalum Mundi portant un cercle inscrit s'harmonise avec le même symbolisme.

On ne connaît jamais les dessous du pauvre monde de Lyon. Les documents du temps sont muets sur les véritables organisateurs de l'émeute, et seuls quelques comparses furent châtiés; ceux qui savaient avaient intérêt à se taire, et il est probable que Champier fut un de ceux-là. Son livre sur la Rebeyne laisse une impression de réticence et les allusions de Bonaventure ne sont pas faites pour nous rassurer. L'histoire du temple a fait naître de curieuses hypothèses, qu'on ne peut ignorer systématiquement. Notons celles qui concernent l'église joannite de Lyon. On est étonné à propos de l'histoire de la Rebeyne de voir dans le livre de Champier traiter de l'antiquité de l'église de Lyon, pour en interpréter le symbolisme orthodoxe. Sans le dire, Champier répond à des rumeurs. On veut que les Templiers aient été les adeptes de la conception des deux pontificats, pour expliquer l'origine de certains rites qui existaient dans leur ordre.

La ruine de la personne serait entrée chez les changeurs florentins qui durent à l'adoption de leurs méthodes financières leur immense prospérité. On sait aussi que les Templiers furent protégés par Dom Henri, roi de Portugal. Un siècle plus tard, Dom Henri retrouva les chevaliers du Christ, dont il était le huitième grand maître, pour l'aider à la conquête des antipodes ou des Indes, soit à l'époque du royaume du prêtre Jean (1418- 1448). Tout cela les changeurs portugais de Lyon, comme les changeurs florentins le savaient. Bonaventure, comme Champier, ne pouvait l'ignorer. C'est la passion de l'or qui poussa les Portugais à la découverte des antipodes par la route du Cap de Bonne Espérance. Pierre philosophale, prêtre Jean; Saint Thomas. Est-ce ainsi que nous devons comprendre les allusions du Cymbalum Mundi ? Il y a trop de signes troublants pour écarter cette hypothèse a priori.

Ne seraient-ce que les locutions rituelles que l'on rencontre dans le quatrième dialogue après le triple « Dieu garde ». Et tout d'abord « Au diable le mot (du guet) qu'on ne saurait avoir d'eulx ». Ensuite Je voudrais scavoir quelque poison ou herbe qui me feist perdre la parole et me rendist aussi bien muet qu'ils sont ». De même que Dieu gard = Salvat en latin, l'herbe = la sauge = salvia en latin. La sauge est de plus une herbe de la Saint Jean, l'herbe du Bréviaire d'Amour, le signe des Cathares, une herbe merveilleuse. On retrouve donc ici le rappel du serment de la lettre dédicatoire : « je puisse mourir » ou la promesse de silence! Et enfin rencontre plus marquée encore : la formule que répond l'ordre du Temple au récipiendaire lors de son initiation, reproduite presque mot pour mot : « Car bien souvent il te faudra parler à l'heure que tu voudrais dormir et prendre ton repos ». Le contexte montrerait donc un syncrétisme de source Cathare et Templière.

Cette petite étude ne nous a pas permis d'identifier la secte à laquelle Bonaventure appartient. Calvin, qui pourtant connut bien le monde de l'oc culte alors qu'il parcourait la France, et qui fut renseigné sur le milieu secret lyonnais par les Frelon, libraires espagnols installés à Lyon, est muet et se contente de parler de la secte des libertins en son « Traité des Scandales ».

Le commerce des Frelon, libraires itinérants, consistait en grande partie à alimenter les communautés de Juifs séphardites répandues en Europe et en Orient de livres imprimés en espagnol; c'est dire que leurs moyens d'informations allaient au loin. Pourtant, dans son « Traité des Scandales », il constate que l'athéisme règne surtout dans les cours des rois et des princes, entre gens de justice, protonotaires et autres de bonnet rond entre gentilshommes trésoriers et gros marchands. « Agrippa, Dolet, Villeneuve, dit-il, ont toujours orgueilleusement méprisé l'évangile; ils ont estimé quant à leur âme qu'ils ne différaient en rien des chiens et des pourceaux. Les autres comme Rabelais, de Govéa, Déperius après avoir goûté l'évangile ont été frappés d'un même aveuglement ». Dans cette liste de noms seul Rabelais est autochtone. « Les chiens dont je parle, dit il encore, pour avoir plus de liberté à dégorger leurs blasphèmes sans ré-préhension, font des plaisants : ainsi voltigent par les banquets et compagnies joyeuses... et là causant à plaisir... s'insinuent par petits brocards et facéties, sans faire semblant de tâcher, sinon à donner du passetemps à ceux qui les écoutent. Néanmoins leur fin est d'abolir toute révérence de Dieu. Car après avoir bien tourné à l'entour du pot, ils ne font point dit- mes..., que l'esper de la vie éternelle esi pour amuset- tes iuiuL i

/ Berard, grand maître ,de l'ordre du Temple. On y voit aussi beaucoup de

Donc dans les banquets de confréries, ces brillants causeurs étaient en t B.dtuS Pourrions citer d'autres noms. Lambert = contact avec cette bourgeoisie marchande, riche et influente, qui prêtait au roi, aux grands seigneurs et même aux dignitaires ecclésiastiques. Le Cymbalum Mundi nous paraît être la preuve que ce qui unifie Quand on voit le cosmopolitisme de tous ces changeurs du XVP siècle, l'ésotérisme appartient a une cryptographie inspirée de la cabbale. leurs relations constantes avec les places des Flanches, Rouen, Venise, Gênes, les grands ports d'Espagne et du Portugal, l'Orient grâce aux liens du sang, on comprend que dans ces banquets le mythe de la pierre philosophale était sans voile. Si pendant longtemps l'église du Moyen Age avait disposé d'une partie de l'or d'Occident, eux à cette époque en étaient les. maîtres. Il est donc à peu près certain que les signes que nous trouvons dans le Cymbalum Mundi étaient connus d'eux. Il y avait donc une société secrète de fait.

Après le déchiffrement que nous venons de faire, nous sommes devant la preuve que Bonaventure des Périers connaissait ce que les mythologues modernes appellent le dioscurisme. Il faut bien reconnaître que dans le judaïsme il n'a pas le sens que Rendel-Harris lui donne et qu'en tout cas la doctrine ne date pas de nos jours. On peut entrevoir par le parallélisme qui existe entre les Homélies Clémentines et le Cymbalum Mundi que gnose juive et judéo-christianisme se confondent en certaine doctrine; syzygie, zigvoug,

pansexualisme et que tout cela est encore la cab bale. Il serait absurde sous prétexte d'analogie, de prétendre unifier toutes ces doctrines, mais il faut bien constater qu'entre elles il y a au moins une correspondance intuitive universelle fondée sur des conceptions de l'instinct sexuel.

Péladan a depuis longtemps noté ce qu'il appelle le signe du socius pour le signe révélateur des sociétés secrètes; ce qui revient à dire que les idées d'un Chrétien de Troyes des Templiers ou des Rosicruciens pour arrêter cette énumération au début du XVI siècle, décèlent d'une même doctrine secrète. Si Péladan avait su que les Homélies Clémentines avaient déjà usé du même symbolisme, que les premières communautés chrétiennes s'étaient servies de la formule double, que les sigles des constructeurs du Moyen Age étaient aussi employés en double, il lui eût été facile de voir que la massénie n'était pas la source d'idée et il serait remonté jus-, qu'au symbolisme des jumeaux d'Israël. Nous sommes donc en présence du lien le plus invulnérable, le lien spirituel. Il reste vivant à travers toutes les ruines du temps, car il se réfère- à une conception divine de la vie humaine. Et de cette conception le peuple juif en fut la colporteur. A travers toutes ses vicissitudes il ne l'oublia jamais et la fit triompher symboliquement à travers tout le Moyen Age français.

C'est encore une fausse conception historique que de prétendre que les associations de métiers plus ou moins secrètes furent escamotées par les sectes symboliques. Il serait simplement exact de dire qu'elles disparurent parce que le- souffle de l'esprit les abandonna. Il n'y a pas de secret, il n'y a que des liturgies - symboliques que l'on ne sait plus interpréter. Aussi pour l'historien est-ce se complaire dans l'a-peu-près que d'écrire l'histoire sans se préoccuper de l'origine des hommes ? Prenons un exemple le procès des Templiers. Les frères, à plusieurs reprises, ont jeté

## TABLE DES MATIERES

Préliminaires l'affaire du Cymbalum Mundi	5
Introduction les données de l'onomastique	13
I	
La clef de l'ésotérisme du Cymbalum Mundi	17
Le symbolisme de la gravure	18
L'anagramme du sous titre	19
La lettre dédicatoire	20
Le livre volé	20
Le mythe du vin ou l'épiphanie de Mercure	21
La fiction hermétique ou le mythe de la pierre philosophale	21
Les sources d'idées : Les apocryphes du Nouveau testament	24
L'influence de Lemaire de Belges	25
Les idées du contre Apion . . .	26
II	
Les allusions aux événements contemporains : Symphorien Champier et la Grande Rebeune de Lyon	27

Les deux marauds 29

La compagnie des neufs muses ou des nones muses 32

Le palefrenier Siatius 34

Les deux chiens 38

Conclusion 40

— , joovoe.' a osc U 'S 'l elle,)!' sec

» 10, 8' » -> « bonne rencontre » au lieu de « bon encontre ».

» 18, 34' » supprimer « de l'arche ».

» 19, 30' » lire « inférieurs » au lieu de « supérieurs ».

» 20, 3' » « Eustache » au lieu de « Estache ».

» 42, 17' » «mots» au lieu de «mot».

» 22, 14' » « la plus vraie » au lieu « des plus vraies s.

» 22, 47' » « ludus » au lieu de « lusus ». -

» 24, 50' » «est» au lieu de «sont».

» 26, 8' » « commettent » au lieu de « comettent ».

» 28, 51' » ajouter « pas » fin de la ligne.

» 29, 8' » lire « poussée » au lieu de « poussé ».

» 34,26' » «à» au lieu de «au».

» 34, 31' » ajouter « d' » début de la ligne.

» 36, 20' » lire « hommes » au lieu de « homme ».

» 38, 33' » « sciences » au lieu de « sciennes ».

» 40, 12' » « significatif » au lieu de « significative ».

» 40, 16' » «XIII» au lieu de «XII».

» 42, 34' » « poliphile » au lieu de « polphile ».

» 42, 44' » « johannite » au lieu de « joannite ».

» 44, 30' » «une» au lieu «d'une».

« IMPRIMERIE FONTANA »

4t rue de Provins

CASABLANCA

Visa de censure N 1.004

HENRI JUST

La pensée secrète de  
Bonaventure des Périers  
et le sens du Cymbalum mundi  
ESSAI